

BIMENSUEL N°2 / CHF 8.-
FAMILIAL CHRÉTIEN 16 JANVIER 2025

echo

MAGAZINE



ANNIVERSAIRE

**Vous nous lisez
depuis 95 ans**

ACTUALITÉ | LA PHOTO DU MOIS

Photo envoyée par Philippe Glutz de Coligny (GE)



Blanc sur blanc

Fin 2024, l'hiver est au rendez-vous dans les Alpes vaudoises et ce magnifique chien samoyède (race originaire de Russie) en profite pour se reposer incognito dans la neige.

Lecteurs: nous attendons vos images!

Vos envois doivent nous parvenir en format numérique JPEG haute définition
par courriel à: photo@echomagazine.ch.

Par son envoi, l'auteur accepte de céder ses droits à l'*Echo Magazine*.



JÉRÔME FAVRE
Rédacteur en chef

Durons-nous notre foi?

L'expérience missionnaire vécue par une vingtaine de catholiques en début d'année à Verbier a quelque chose de déroutant. De dérangeant. Même le croyant ne sait trop comment se positionner. Interpeller le passant, comme l'ont fait ces jeunes (lire page 36), est-ce une bonne initiative? Si l'on ouvre la Bible, il faut convenir que oui, puisqu'ils suivent les instructions du Christ. Mais cela ne suffit peut-être pas à se laisser convaincre du bienfondé de leur action. Si l'on ajoute que ces jeunes vivaient de la charité de leurs interlocuteurs, l'embarras s'installe.

C'est ainsi, notre foi s'est retranchée dans la sphère privée. Proclamer le Credo le dimanche à l'église, pas de problème. Chanter l'amour de Dieu dans la rue, pas pour nous. On dit déjà plus volontiers le bénédicité chez soi qu'au restaurant. La foi n'étant pas forcément un thème que l'on aborde avec tous ses amis, on peine à s'imaginer témoigner de notre vécu et de nos valeurs auprès d'inconnus arrêtés au bas d'une piste de ski.

Nous ne voulons pas brandir d'étendard ni heurter – au point, souvent, de ne pas rétorquer lorsque d'autres heurtent notre foi. Pour qui passerait-on? Même votre *Echo Magazine*, pur produit catholique à l'origine (page 4), a par le passé été tenté – c'est le mot – de renoncer à sa ligne chrétienne, gênante pour les affaires (page 42). Quel reniement c'eût été là!

L'Echo est un journal chrétien depuis 95 ans. Il le reste. Bien sûr, il n'est plus le bras armé de l'Eglise, dont il ne reçoit pas un centime, et ne mène pas de croisade. Mais il défend la vie, la création et la paix. Il dévoile les iniquités, se préoccupe des plus faibles, s'intéresse aux familles, promeut le bien commun. Il montre des personnes qui s'engagent, des œuvres qui font du bien. Il dit qu'il y a de la beauté dans le monde, des raisons d'être heureux et des raisons d'espérer. Parce qu'il y a, derrière cette beauté, le Christ qui nous a sauvés et Dieu qui nous aime et donne un sens à la vie. Pourquoi votre journal se générerait-il alors, pourquoi se générerait-on, de répandre une telle bonne nouvelle auprès de nos contemporains qui en ont tant besoin? |

Même votre *Echo Magazine* a été tenté de renoncer à sa ligne chrétienne.

L'Echo Illustré, révolté et révolutionnaire

Votre magazine a 95 ans! Paru pour la première fois le 18 janvier 1930, il s'est rapidement fait une place dans le paysage médiatique romand. Défenseur de la morale, étendard malgré lui des intérêts de la presse régionale, il ne peut être réduit à une ligne conservatrice. Graphiquement, il était à l'avant-garde en son temps.



© Echo Magazine

1938. L'Europe est intranquille, la presse romande aussi. Mais pas pour des raisons géopolitiques. Dans une atmosphère de défense spirituelle de la patrie, le jeune *Echo Illustré*, lancé il y a tout juste huit ans, lance une attaque qui sera prise comme une déclaration de guerre. «Pourrisoir!»: le mot barre la page 6 de son édition du 26 février. L'insulte, car c'en est une, vise le magazine français *Paris-Soir*, qui disparaîtra en 1944.

La plainte française

L'article publié n'est pas signé de la main d'un journaliste de l'hebdomadaire, mais de celle de l'abbé Henri Schaller. Il l'a publié deux ans plus tôt dans *Le Pays*, à Porrentruy, pour dénoncer la «corruption la plus subtile» qui envahit l'âme des catholiques lisant «avec régularité et complaisance des... journaux et revues pour lesquels ce serait déjà un honneur immérité que de servir à envelopper des vieux chif-

fons». Le ton est donné, *Paris-Soir* est cité, et *L'Echo Illustré* en rajoute une couche en présentant l'article. «Les 'sales canards' continuent de prospérer chez nous: on aimerait bien leur tordre le cou et leur couper les ailes. Puissent ces lignes y contribuer», lit-on sous une photo illustrant la «fascination du papier imprimé».

Rien ne se passe dans l'immédiat. Mais, en octobre, le quotidien parisien attaque en justice l'abbé Chavannes, directeur de *L'Echo Illustré*, et l'imprimeur, et réclame 50'000 francs de dommages et intérêts. Cette «campagne de diffamation», estime-t-il, a entraîné une diminution des ventes.

Pour le professeur émérite de l'Université de Fribourg Alain Clavien, la baisse des ventes de *Paris-Soir* en Suisse romande explique vraisemblablement cette réaction tardive. Et si ses responsables s'en prennent à *L'Echo Illustré* plutôt qu'au *Pays*, c'est qu'ils n'avaient sans doute jamais entendu parler du

«Les 'sales canards' continuent de prospérer chez nous.»

journal jurassien tandis que *L'Echo Illustré* compte déjà quelque 20'000 abonnés, et davantage de lecteurs, dans toute la Suisse romande.

Une issue prévisible

Le procès qui s'annonce, et qui aura lieu à l'été 1939, a des airs de combat de David contre Goliath, le géant étant français. Pourtant, l'affaire est pour lui perdue d'avance, assure l'historien: «Avant même la tenue du procès, on pouvait parier sur l'échec de *Paris-Soir*, par ailleurs mal conseillé par ses avocats. A cette époque, en Suisse romande, l'esprit est à la défense nationale et spirituelle. Depuis la fin du 19^e siècle et jusqu'aux années 1960, il y a une oppo-



Ci-contre

Dès son premier numéro, *L'Echo illustré* défend la morale auprès des catholiques romands.

Mais *Paris-Soir* a reconnu avoir inventé des faits divers, y compris lors du procès.» Que *L'Echo Illustré* gagnera. Pour fêter cela, il publiera à nouveau l'article incriminé.

Le bras armé de l'Eglise

En 1939, le jeune hebdomadaire s'est donc fait une place et un nom dans le paysage médiatique romand. En neuf ans seulement. Il faut dire qu'il a été accueilli avec bienveillance par certains quotidiens qui avaient distribué le numéro spécimen de 1929. Etaient ainsi remerciés dans le premier numéro en 1930, pour leur aide fraternelle, *Le Pays*, *Le Nouvelliste Valaisan*, *Le Courrier de Genève*, *L'Echo Vaudois* et *La Liberté* qui publiera chaque semaine, pendant un certain temps, le sommaire de *L'Echo Illustré*. Tous des titres catholiques.

Ci-dessous

Les bureaux de l'administration de *L'Echo Illustré* en 1940.

«L'Eglise des années 1930 se trouvait dans la position de la forteresse assiégée. Ce qui était assez objectif, des évêques avaient été chassés, en Suisse aussi, et il y avait une guerre ouverte entre la culture libérale et l'Eglise. D'autres magazines illustrés apparaissaient, et l'Eglise devait être présente sur ce terrain également», rappelle Patrice Favre, rédacteur en chef du journal trois quarts de siècle plus tard (lire en page 42). De fait, l'Eglise est à la manœuvre et l'impulsion vient de Marius Besson, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. «*L'Echo Illustré* est son bébé. Il le suivra de près», signale Alain Clavien. Hors de question de laisser toute la place à *L'Illustré* et à *L'Abeille*, autres hebdomadaires romands, mais protestants – «Cela suffisait peut-être à être immoral à ses yeux», s'amuse l'histo-

sition à la presse venue de France, jugée immorale».

Les milieux catholiques soutiennent leur hebdomadaire, qui reçoit aussi l'appui des associations de journalistes genevoise, vaudoise et valaisanne. Les journaux politiques, majoritaires à cette époque, se rangent également derrière *L'Echo*. «L'affaire cristallise une peur ressentie depuis longtemps. Il y a aussi un peu de xénophobie là-dedans et beaucoup de mécontentement face à une concurrence qu'on ne peut pas empêcher dans un pays libéral, mais qu'on juge déloyale parce que ces journaux français utilisent des méthodes que la presse suisse n'utilise pas».

Mauvaise foi? Ou est-il juste de critiquer une collaboration à la dissolution des familles? La mystification et le plagiat reproché par *L'Echo Illustré* étaient-ils bien réels? «La morale est une bonne manière de s'opposer aux journaux français, relève Alain Clavien.



© Echo Magazine

Un collaborateur de luxe

Saviez-vous que *L'Echo Illustré* avait publié les aventures de Tintin? Prenez cette question sur le ton de la plaisanterie, car il est bien sûr que vous le savez. Impossible de parler de l'histoire de l'*Echo* sans qu'il y soit fait référence. «*L'Echo* était fait avec du génie: ils ont trouvé Hergé et Tintin», rappelle Patrice Favre. «Plusieurs personnes ont confié qu'elles ne lisaient pas l'édition de René Leyvraz, mais *Tintin*», rapporte Alain Clavien. L'attractivité de la bande dessinée jusqu'en 1983 est énorme; un ancien livreur de *L'Echo Illustré* se souvient avoir eu, grâce à cette activité d'enfance, la chance de lire les aventures du reporter avant ses camarades.

Un proche collaborateur

Grand tintinophile, Bernard Dupont connaît bien l'histoire d'Hergé et de l'*Echo*: «Beaucoup de mes collègues peuvent raconter des choses, mais j'ai eu une autre vision grâce à mon père». Son père, Jean Dupont, a été rédacteur en chef de *L'Echo Illustré* de 1947 à sa mort en 1970. «Nous recevions des cartes de vœux d'Hergé à la maison. Il est même venu chez nous. Je m'en souviens encore même si j'étais tout petit.» Le journaliste et l'auteur s'écrivaient régulièrement. Si certaines lettres commencent par l'adresse «Cher ami», les affaires sont au cœur de leurs échanges. Tintin apparaît également hors des cases pour présenter ses vœux aux lecteurs ou affirmer que *L'Echo Illustré* est le seul magazine romand à pouvoir prétendre au titre de revue catholique. La collaboration fera le succès de *L'Echo Illustré* et contribuera aussi à celui d'Hergé qui exprimera sa reconnaissance dans *L'Affaire Tournesol*: achetant des journaux en arrivant à Genève, le capitaine Haddock ne pouvait manquer d'opter aussi pour votre magazine préféré. |



© Hergé/Tintinmagnum 2025

A droite

A la mise en page, la graphiste Andrée Taberlet faisait preuve d'audace en 1936 (à gauche) et en 1938 déjà.

rien. Toujours est-il que M^{sr} Besson surveille son magazine et le maintient dans une ligne conservatrice.

Mais l'évêque ne l'emporte pas toujours: «Il a voulu interdire la publicité pour le tabac et les boissons alcooliques, sans succès. Ce sont des rentrées financières qui comptent et le cigarettier Burrus est un mécène. Il ne faut pas exagérer».

L'âge d'or des années 1960

Sous son épiscopat, on peut qualifier *L'Echo Illustré* de bras armé de l'Eglise en raison de «ses contenus sur la famille, sa façon de voir la vie de l'Eglise et la vie conjugale et ses critiques régulières contre la presse immorale». Les choses changent un peu en 1945 avec l'arrivée de M^{sr} François Charrière à la tête du diocèse. Le magazine l'intéresse un peu moins, selon Alain Clavien, et il s'en décharge auprès de Pierre Mamie, son évêque auxiliaire, qui montre davantage d'intérêt pour la revue.

**«On peut qualifier
L'Echo Illustré
de bras armé
de l'Eglise.»**

Le journal trouve ses lecteurs – 5000 abonnés en 1930, le double deux ans plus tard – et connaît son âge d'or dans les années 1960: il compte alors 40'000 abonnés. C'est à cette époque, et dans les années 1970, que la ligne de *L'Echo Illustré* s'adoucit. «On demeure strict sur l'avortement et le divorce, mais on s'ouvre. Les critiques contre la presse immorale s'atténuent, on considère davantage les protestants, on accepte que les femmes puissent travailler à l'extérieur», résume Alain Clavien qui y voit l'influence de Vatican II. Les jeunes se font une place dans la société et dans les pages de l'hebdomadaire qui leur consacre une rubrique chaque semaine. Elle évoque «certains problèmes



comme la vie amoureuse. Les histoires de divorce et de filles-mères inquiètent beaucoup le journal, tout comme les relations sexuelles avant le mariage».

Novateur sur la forme

Au début des années 1970, une femme est à la tête de *L'Echo Illustré*, magazine qui «aide ses lecteurs à juger les problèmes d'actualité»: Andrée Taberlet. Elle joue un rôle non négligeable dans la vie du journal depuis sa création. Mais il faut, pour le comprendre, dire deux mots du contexte dans lequel sont apparus les hebdomadaires illustrés. Ceux-ci se développent après la Première Guerre mondiale. Pendant le conflit, des revues publient de nombreuses photos auxquelles les lecteurs s'habituent. Ils veulent en voir. Mais les quotidiens n'en offrent que peu, voire pas, l'absence d'image étant un gage de sérieux. «*La Gazette de Lausanne, Le Journal de Genève* et la *Neue Zürcher Zeitung* ne s'y mettront que très tard, indique l'historien spécialiste de la presse. Dans les années 1930, ce sont surtout les hebdomadaires qui publient des photographies et *L'Echo Illustré* est à la pointe à ce moment-là.»

QUELQUES DATES

18 janvier 1930

Parution du premier numéro de *L'Echo Illustré*.

1985

Le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg quitte le conseil d'administration.

1996

L'Echo Illustré achève sa mue progressive du sépia vers la quadrichromie.

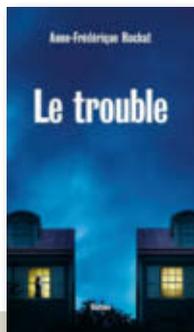
1997

Le journal devient *L'Echo Magazine*.

2025

L'Echo Magazine adopte un rythme bimensuel.

S'il fait figure de pionnier, ce n'est pas uniquement dû à la grande place attribuée aux photos, mais aussi à la façon dont celles-ci sont mises en page. «Andrée Taberlet est une graphiste très inventive. Elle réalise des montages extraordinaires», s'enthousiasme Alain Clavien. Il cite une couverture de mars 1936 qui présente, au premier plan en diagonale, des membres du parti national-socialiste défilant avec des drapeaux; à droite au-dessus d'eux, bien plus grand, Adolf Hitler en buste pliant le coude; et, à gauche, un dessin représentant un manuscrit, le traité de Versailles, déchiré et transpercé par une croix gammée. «On trouve de telles choses dans des journaux allemands, mais pas ici», commente l'historien qui évoque encore une double page consacrée aux caméramen, ces «chasseurs d'images», en 1938: les photos sont insérées dans une pellicule de film. «C'est extrêmement moderne, jamais on ne verrait ça dans *L'Illustré* ou *L'Abeille!*» *L'Echo Illustré* a ainsi incarné un paradoxe dans ses jeunes années sépia, sourit Alain Clavien: être «conservateur au niveau du contenu, mais très moderne au niveau formel». |



Ce qu'il reste de tout ça

De Fanny Desarzens

Un roman qui dit l'attention de toute une vie pour transmettre un bout de soi et léguer des possibles. Après *Galel* et *Chesa Seraina*, qui lui ont valu plusieurs prix littéraires et un accueil élogieux, Fanny Desarzens confirme avec ce troisième roman son statut d'une des autrices les plus talentueuses de sa génération.

Editions Slatkine
CHF 22.-

Le trouble

D'Anne-Frédérique Rochat

Armelle fabrique des prothèses oculaires en verre, dans un atelier accolé à sa maison. Un matin, elle croit voir son mari traverser la rue pour se rendre dans une impasse. Mais comment est-ce possible? Il est censé se trouver à son travail. Est-elle victime d'une hallucination?

Editions Slatkine
CHF 25.-

Juste un petit détour...

Du Dr Roland Dufour

Mieux comprendre pour mieux aider l'enfant ou l'adolescent traduit l'esprit qui anime ce petit livre. D'abord, avec les instantanés de séance ouvrant sur une compréhension élargie de leurs problèmes. Ensuite, avec de courts chapitres concernant des problèmes actuels en pédopsychiatrie, tels que la dépendance aux écrans, les traitements médicamenteux...

Editions Slatkine
CHF 29.-

Gémellité perdue & gémellité symbolique

Murmures de l'âme

De Mireille Dürig-Jaquier

Cet ouvrage nous invite à explorer notre arbre généalogique sur plusieurs générations, afin d'y découvrir des indices révélant des histoires gémellaires, et notamment la perte, souvent cachée, d'un jumeau. Car il est essentiel de redonner à chaque être une place dans l'histoire familiale.

Editions Slatkine
CHF 25.-



Bulletin de commande

..... ex. **Ce qu'il reste de tout ça**

Fr. 22.-*

..... ex. **Le trouble**

Fr. 25.-*

..... ex. **Juste un petit détour...**

Fr. 29.-*

..... ex. **Gémellité perdue & gémellité symbolique**

Fr. 25.-*

*+ frais d'envoi

M M^{ME} M^{LLE}

NOM PRÉNOM

ADRESSE

NPA LOCALITÉ

TÉL.

EMAIL

DATE SIGNATURE

N° D'ABONNÉ



TRAIT LIBRE

Christine Mo Costabella, journaliste

Silence, on lit!

Les écrans, les enfants, l'addiction aux réseaux sociaux, etc., vous connaissez la chanson. On ne sait plus comment sortir la tête des jeunes – et bien souvent la nôtre – des téléphones et autres tablettes. Au lendemain du Nouvel An, on m'a parlé d'un rituel tout simple et drôlement sympathique. Un ami enseignant à Genève m'a raconté que dans son école, tous les jours après la récréation du matin, le temps s'arrête, les élèves doivent sortir un livre ou une BD, et lire pendant un quart d'heure en silence.

Et pas que les élèves! Pendant ces quinze minutes nommées «Silence, on lit!», c'est toute l'école qui se tait et bouquine, du concierge à la direction. Le rituel a de multiples vertus: redonner (ou donner!) le goût de la lecture aux adolescents qui sont libres de lire ce qu'ils veulent; transformer la lecture en habitude; faire en sorte que les élèves aient constamment un livre dans leur sac; enrichir leur vocabulaire sans compter le calme du cours qui suit, comme en témoignait mon ami enseignant.

L'initiative est née en 2001 dans le lycée Tevfik Fikret à Ankara, en Turquie. Elle a gagné la France où est née l'association Silence, on lit! avec laquelle collabore le Département de l'instruction publique du canton de Genève depuis 2020. Au bout du lac, ce sont ainsi plus de 18'000 enfants et adultes qui sont devenus des lecteurs quotidiens depuis lors, peut-on lire sur le site de l'association.

C'est toute l'école qui se tait et bouquine.

On devrait instaurer ce rituel dans les familles. Une alarme sur son téléphone et hop, tout le monde dégaine son bouquin. Ou alors réserver une soirée hebdomadaire à la lecture. Je suis la première à me plaindre de ne plus avoir le temps de lire; mais l'an dernier, quand j'ai renoncé aux réseaux sociaux pendant le carême, j'ai découvert comme par magie qu'on pouvait avancer dans un livre même en n'ayant que dix ou vingt minutes d'affilée à lui consacrer. Et même si vous n'avez pas d'enfant, lisez dans le bus, sur un banc, au café, car on prêche par l'exemple. Le quart d'heure «Silence, on lit!», une bonne résolution pour 2025? |

SOMMAIRE

N° 2 – 16 JANVIER 2025

95 ANS DE L'ECHO

A la une

L'Echo Illustré, révolté et révolutionnaire 4

Neuchâtel «Tout est parti de ma mère, abonnée à l'Echo» 14

Bande dessinée Tchang, l'ami d'Hergé 34

Identité Un magazine qui parle du bon Dieu 42

Témoignages «Il faisait partie de notre quotidien» 48

ACTUALITÉ / SOCIÉTÉ

Edito 3

Trait libre Silence, on lit! 9

Point chaud Les enjeux autour du Groenland .. 10

Dans l'œil de Priscilia Viviani Chacón 12

Le portrait du mois Grégoire Dubosson 18

GRAND REPORTAGE

Mexique Le repoussoir de migrants 20

CULTURE

Beaux-arts Du nouveau du côté de Savièse 28

Cinéma 31

Musique Le blues est éternel 32

Découvertes 33

Actualités 35

RELIGION

Mission

Comme les apôtres à travers Verbier 36

Et si...? Relire Ellul 39

Découvertes 41

Dans l'Évangile Jubilons: accomplissons! 44

FAMILLE

Psycho Folle raison 46

En famille A nouveau l'horizon 50

Découvertes 51

L'animal du mois La martre 52

BD Boule et Bill 55

VIE PRATIQUE

Sélection TV Deux Vincent sinon rien! 56

Jeux 59

Courrier des lecteurs 62

Agenda 63

Les enjeux autour du Groenland

Le 47^e président américain Donald Trump, qui sera investi le 20 janvier, émet l'idée d'annexer le Groenland. Quels intérêts gravitent autour de cet immense pays constitutif du royaume du Danemark? Entre passage stratégique et ressources naturelles, tour d'horizon de la géopolitique de l'Arctique.

Le Groenland?

Grande (2'166'000 km²) comme la moitié de l'Union européenne, cette île immense de l'Arctique – spacieuse région océanique entourant le pôle Nord – est en contact, sur sa côte ouest, avec le continent nord-américain à travers les mers de Baffin et du Labrador; sur sa côte est, elle regarde l'Islande et la Scandinavie via les mers du Groenland et de Norvège. Peuplé de 56'000 habitants, dont 90% d'indigènes Inuits, ce qui en fait le territoire le moins densément peuplé au monde, le Groenland appartient au Danemark qui l'a colonisé depuis le 18^e siècle. Sis à 2500 km de Copenhague, ce pays constitutif du royaume danois est autonome depuis 1979. Dépendante en bonne part de la métropole, la capitale Nuuk présente des velléités d'indépendance non-violentes.

Ses ressources?

Avant tout la pêche (95% des exportations). Surtout, le Groenland attire les convoitises en raison de ses ressources à fort potentiel (or, fer, plomb, zinc, nickel, platine, métaux rares). La pros-

L'Arctique serait une «priorité stratégique» de la géopolitique du 21^e siècle.

pection pétrolière et l'exploitation de l'uranium y sont interdites. Pour le moment? Les réserves en or noir du Groenland équivaldraient à 10% du stock mondial. Le gaz (naturel, de schiste) serait abondant sans qu'on sache en quelle proportion.

Enjeu stratégique?

La localisation du Groenland en fait une voie de passage et un vaste verrou entre l'Amérique du Nord, l'Europe septentrionale et la Russie. Il est aussi une des zones de la planète les plus touchées par le dérèglement climatique: il a perdu la moitié de ses glaciers en dix ans. Or, le réchauffement des températures incite à une meilleure navigation et à un contrôle territorial. Mais par qui? La géopolitique régionale inclut huit acteurs étatiques: Etats-Unis (Alas-

ka), Canada, Danemark, Islande, Norvège, Suède, Finlande – tous membres de l'OTAN – et Russie. Moscou est le géant de l'Arctique avec la moitié de son littoral (22'000 km), les trois quarts de sa population (3 millions sur 4) et une meilleure mise en valeur (ports d'Arkhangelsk et de Mourmansk, bases militaires au-delà du cercle polaire); selon Vladimir Poutine, l'Arctique est une «priorité stratégique» du 21^e siècle (route maritime du Nord).

Géopolitique de l'Arctique?

En raison de conditions extrêmes (froid, nuit polaire, isolement, accès difficile), l'Arctique a longtemps été vu comme une région périphérique. Durant la guerre froide, la pression y fut haute avec des patrouilles de sous-marins et une surveillance mutuelle entre Etats-Unis et URSS. Puis, en 1996, un Conseil de l'Arctique est créé. Réunissant les huit Etats riverains, des peuples autochtones et treize Etats observateurs – dont la Chine, désireuse que ses routes de la soie soient aussi boréales, et la... Suisse depuis 2017! –, ce forum multilatéral discute des enjeux régionaux (écologie, économie, coopération). Il fonctionnait relativement bien jusqu'à l'invasion de l'Ukraine par la Russie (2022). Depuis, le Conseil est plus gelé que fonctionnel: l'Arctique est un champ de tensions.

Donald Trump?

En 2019, lors de son premier mandat présidentiel, le républicain manifestait déjà son intérêt pour le Groenland («Ce serait une excellente affaire immobilière»). A Noël, ses vœux concernaient le Canada, invité à devenir le 51^e Etat américain, le canal du Panama, rebaptisé «canal des Etats-Unis» en visant la présence de soldats chinois, et le Groenland, dont Washington a besoin pour sa «sécurité nationale» (la Russie serait mieux à portée de missiles). Depuis, Trump n'a pas écarté l'usage de



Qeqertarsuaq, juin 2024: le Groenland entre réchauffement climatique et géopolitique de l'Arctique.

la force pour d'éventuelles acquisitions territoriales. Bluffe-t-il?

Adversité stratégique?

Les rodomontades de Trump préfigurent les orientations géopolitiques de son second mandat. Ses adversaires stratégiques, la Russie et la Chine, sont désignés. A la présence de Moscou en Arctique et au déploiement des routes de la soie par Pékin, Trump oppose des remparts: le golfe du Mexique et le Groenland. Deux répliques sismiques, commerciales et stratégiques, aux grignotages armés de Vladimir Poutine (Caucase, Crimée, Donbass) et aux pressions tentaculaires de Xi Jinping (mer de Chine, Taïwan).

De fait, le républicain réactualise la doctrine Monroe du 19^e siècle («L'Amérique aux Américains»). Il étend à une ample sphère occidentale son *Make America Great Again* («Rendre la grandeur à l'Amérique»). Les alliés de Washington doivent se plier à cette néo-diplomatie «du gourdin» (*Big Stick*) reposant sur trois piliers: les rapports de force (le droit et le multilatéralisme en pâtissent); une approche transactionnelle des relations internationales (tout «contrat» interétatique peut évoluer, y compris la souveraineté de pays amis); un isolationnisme autant agressif que défensif («La paix par la force», a-t-il promis).

Est-ce si nouveau?

Depuis 1941, Washington a sa base au Groenland. En 1946, le président américain Harry Truman, en raison du déclenchement de la guerre froide, proposa au Danemark d'acheter son territoire arctique pour 100 millions de dollars en lingots d'or. Le royaume scandinave repoussa déjà une offre similaire en 1867 quand Andrew Johnson souhaitait acquérir le Groenland après le rachat de l'Alaska à la Russie du tsar Alexandre II pour 7 millions de dollars. |



11 janvier, St. Anton am Arlberg

La Valaisanne de 21 ans Malorie Blanc surprend en remportant la deuxième place lors de la descente de Coupe du monde en Autriche. Championne du monde de Super-G et vice-championne du monde de descente chez les juniors l'hiver dernier, la skieuse d'Ayent s'était gravement blessée au genou en fin de saison.



6 janvier, Garches (Paris)

Figure historique de l'extrême-droite française et cofondateur du Front national, Jean-Marie Le Pen décède à l'âge de 96 ans.



11 janvier, Los Angeles

Depuis le 8 janvier, les pompiers luttent contre «l'incendie de Palisades» sans parvenir à le maîtriser. A l'heure de mettre sous presse, le bilan était de 24 morts.



9 janvier, Washington

Quatre anciens présidents américains rendent hommage à leur homologue Jimmy Carter, président des Etats-Unis de 1977 à 1981, décédé à l'âge de 100 ans.

DANS L'ŒIL DE
Priscilia Viviani Chacón

La phrase

«Il faut se satisfaire de ce que l'on a.»

Justine Mettraux

La navigatrice genevoise de 38 ans participe pour la première fois au Vendée Globe, course à la voile autour du monde en solitaire et sans escale. Sur l'eau, elle tient une chronique sur *lematin.ch* dans laquelle elle partage ses impressions et réflexions. «Dans ce milieu, pour une femme, le summum d'une carrière se situe souvent dans l'âge où l'on peut faire des enfants», écrit-elle le 7 janvier. Ouverte à la maternité, mais détachée – «Peu importe ce qui se passera» –, elle apprécie pour l'heure «la liberté que cela me laisse».

Oscillant entre la 7^e et 10^e place (sur 40, soit 34 hommes et 6 femmes), Justine Mettraux peut encore viser la 7^e place; elle dit ne pas avoir d'objectifs en termes de classement. A l'heure de mettre sous presse, la navigatrice se trouvait à 3500 milles nautiques de la ligne d'arrivée. |

Photos: © Keystone

Couverture de *L'Univers d'Harvec*, premier ouvrage des éditions Alphil, publié en 1996.

«Tout est parti de ma mère, abonnée à l'Echo»

Les éditions Alphil doivent leur existence à *l'Echo* et à un certain André Harvec. C'est en cherchant, en vain, à se procurer un album de cet illustrateur dont les dessins humoristiques paraissaient dans *L'Echo Illustré* qu'un jeune étudiant jurassien a lancé sa propre maison d'édition. Qui fêtera l'an prochain, avec ses six employés, ses trente ans!

«Je suis né et j'ai grandi dans le canton catholique du Jura, raconte Alain Cortat, 55 ans, en nous recevant dans les bureaux des éditions Alphil, à quelques foulées de la gare de Neuchâtel. Ma maman, aujourd'hui âgée de 90 ans, a toujours été abonnée à *l'Echo*. Quand j'étais petit, je me précipitais sur la page de *L'Echo Illustré* où apparaissaient les illustrations humoristiques d'André Harvec (1918-2010). Elles me plaisaient tellement qu'à l'âge de 12 ou 13 ans je me suis mis à les découper pour les conserver dans un classeur.»

Alors qu'il étudie à l'Université de Lausanne au milieu de années 1990, Alain Cortat retombe sur sa collection de dessins. Il cherche à se procurer un album d'André Harvec, lequel, après avoir lancé sa carrière à *L'Echo Illustré* dans les années 1950, avait vu durant les décennies suivantes ses esquisses publiées dans la grande presse européenne.

Contacteur Harvec

«Les libraires me disaient qu'il n'existait pas d'album d'André Harvec. J'ai alors appris que la Jeune chambre économique du district de Porrentruy organisait un concours. Avec un ami, Philippe Erard, nous avons proposé d'éditer un livre des dessins de l'illustrateur.» L'étudiant de 26 ans contacte alors par téléphone Harvec qui lui répond: «Ah, ça tombe bien! Je voulais justement réaliser un album récapitulatif de mon travail pour démarcher des éditeurs.» L'artiste cède ses droits pour un seul tirage de 500 exemplaires en échange de quelques dizaines de livres.

Début 1996, Alain Cortat et Philippe Erard débarquent donc à Genève où le rédacteur en chef de l'époque leur ouvre les archives de *L'Echo Illustré*: «Nous avons emmené les dessins chez le frère d'un ami informaticien qui possédait un scanner et réalisé l'album, ce qui nous a valu de remporter le deuxième prix.» Avec les 1500 francs de



récompense, ils décident d'éditer le livre. Loin de penser qu'ils étaient sur le point de débiter une aventure éditoriale de trois décennies, les deux compères nomment leur maison Al (pour Alain) et Phil (pour Philippe).

Les vélos Condor

«A cette époque, reprend Alain Cortat, je terminais mon mémoire de licence sur l'entreprise de fabrication de vélos Condor à Courfaivre, dans le Jura. Certains m'ont alors encouragé à le publier.» Pris par ses études de médecine, son associé Philippe Erard préfère se retirer et laisse le champ libre au jeune historien qui, en 1998, édite son propre ouvrage, *Condor: cycles, motocycles et construction mécanique, 1890-1980. Innovation, diversification et profits.*

Devenu enseignant-chercheur à l'Université de Neuchâtel, Alain Cortat réalise que de très bons travaux scientifiques ne sont pas publiés ou seulement par des maisons d'édition internationales très pointues. «Mon mentor, le spécialiste de l'histoire des entreprises Laurent Tissot, m'a incité à rendre certains travaux en lien avec l'industrie régionale plus accessibles.»

D'éditeur amateur œuvrant chez lui à la publication de trois ou quatre livres par an, Alain Cortat passe à celui d'éditeur à temps partiel grâce aux commandes



«Petit, je me jetais sur les dessins d'Harvec.»

d'associations historiques, mais peine longtemps à convaincre les libraires de lui ouvrir un espace. Ils changent pourtant d'attitude en 2009 lorsque le petit éditeur régional publie *Histoire de la Suisse* en cinq volumes de l'historien François Walter, qui a longtemps collaboré avec *l'Echo Magazine*, vendu à plus de 5000 exemplaires. Un premier succès qui s'inscrit dans le sillage de la transformation d'Alphil en société anonyme la même année. Alain Cortat est désormais associé à Jacques Barnaud, également abonné à *l'Echo* (décidément!). Les éditions disposent de nouveaux locaux et engagent une nouvelle équipe, forte aujourd'hui de six collaborateurs.

Synthèse tout public

«Avec nos ouvrages académiques, nous désirons transmettre le savoir de cher-

Alain Cortat a créé les éditions Alphil pour réunir les dessins d'André Harvec. © Editions Alphil

cheur à chercheur. Mais aussi toucher un public plus large. La collection Focus, lancée il y a une quinzaine d'années avec François Walter, incarne cette ambition. A l'inverse des manuscrits que nous recevons et que nous choisissons ou non de publier, nous demandons dans ce cas à des spécialistes d'un sujet de rédiger une synthèse pour le grand public.» Alors que les éditions Alphil peinaient au départ à convaincre les auteurs de relever le défi, ce sont désormais eux qui se pressent pour écrire dans la collection.

Dernier gros coup éditorial réussi par l'enfant d'Harvec et de *l'Echo*? *La fabrique de l'excellence - Histoire de Rolex* vendu à 6000 exemplaires depuis sa parution l'an dernier. «Rolex est connu pour ne jamais rien communiquer. Or, il s'agit de la première recherche historique indépendante sur ce leader du secteur depuis un demi-siècle», souligne Alain Cortat en expliquant les trésors d'ingéniosité dont l'auteur, l'un des plus grands spécialistes de l'horlogerie, Pierre-Yves Donzé, professeur à l'Université d'Osaka et professeur invité à celle de Fribourg, a fait preuve pour avoir accès à des archives parallèles jusque-là non défrichées.

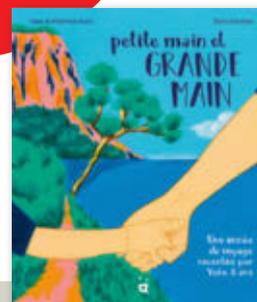
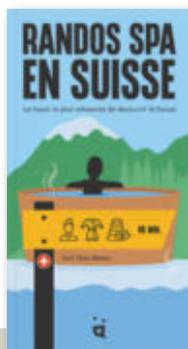
«Les ventes importantes aident à publier des petits tirages universitaires de 200 ou 300 exemplaires», ajoute le Ju-

PUBLICITÉ

PROSPERITA
La caisse de pension à l'éthique chrétienne

L'assurance d'une prévoyance professionnelle sensée et sûre

prosperita.ch



Randos spa en Suisse
La façon la plus relaxante de découvrir la Suisse

De Jack Ouzi-Bader

Adeptes d'eau chaude et de randonnées, ce guide est fait pour vous! Découvrez une nouvelle manière d'explorer la Suisse. En 30 itinéraires, ce livre allie le plaisir de la marche avec la détente procurée par les bains, jacuzzis, saunas et autres hammams.

Editions Helvetiq
CHF 29.90

Art suisse
Les galeries et musées à voir absolument

De Katrin Gygax

La Suisse est l'une des principales destinations mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Grande connaisseuse, l'auteur partage ses meilleures recommandations. Ce guide vous mène dans de petites collections nichées dans les Alpes et au sein de grandes expositions très connues, dans une dizaine de villes.

Editions Helvetiq
CHF 19.90

Oh, une fusée!
La conquête spatiale racontée par la Lune

De Sarah Mühlebach

Découvre comment les êtres humains ont quitté la Terre pour s'aventurer dans l'espace. Savais-tu que plusieurs pays règlent leur calendrier d'après les phases de la Lune? Que ce ne sont pas uniquement la Russie et les États-Unis qui sont allés dans l'espace, mais aussi la Chine, le Japon et plusieurs pays d'Europe?

Editions Helvetiq
CHF 24.90

Petite Main et Grande Main

De Matthias Kunz et Ysée Kunz

C'est l'histoire d'une petite main et d'une grande main qui s'aiment très fort et qui partent en voyage en Europe. Elles traversent des paysages somptueux, font des rencontres étonnantes, découvrent avec curiosité d'autres cultures, d'autres religions, d'autres habitudes, d'autres manières de vivre.

Editions Helvetiq
CHF 21.90



Bulletin de commande

- ex. **Randos spa en Suisse** Fr. 29.90*
- ex. **Art suisse** Fr. 19.90*
- ex. **Oh, une fusée!** Fr. 24.90*
- ex. **Petite Main et Grande Main** Fr. 21.90*

*+ frais d'envoi

M M^{ME} M^{LLE}

NOM PRÉNOM

ADRESSE

NPA LOCALITÉ

TÉL.

EMAIL

DATE SIGNATURE

N° D'ABONNÉ

A retourner à l'Echo Magazine, Service VPC,
 Rte de Meyrin 12, 1202 Genève, Tél. 022 593 03 03,
 Fax 022 593 03 19, E-mail: vpc@echomagazine.ch

rassien dont la maison d'édition produit désormais une cinquantaine d'ouvrages par an.

Et André Harvec, Alain Cortat a-t-il eu l'occasion de le rencontrer? «Après la parution de *L'Univers d'Harvec*, il m'avait écrit pour me dire qu'il était très content du résultat. Malheureusement, l'occasion ne s'est pas présentée de le connaître en personne, et je le regrette.» Les centaines de chercheurs dont le travail est mis en lumière depuis par les éditions Alphil et leurs lecteurs peuvent, eux, se réjouir que le coup de crayon et l'humour du dessinateur français aient un jour tapé dans l'œil d'Alain Cortat à travers *l'Echo Magazine*. |

Ci-contre Dessin signé Harvec paru en 1983 dans *l'Echo Magazine*.



© Echo Magazine

PUBLICITÉ

Des voyages de qualité à dimensions spirituelle et culturelle

Du 30 mars au 5 avril 2025
Abbayes de Provence
 Découverte de la Provence au travers de ses abbayes, son histoire et ses légendes.
Fr. 1990.- en ch. double, demi-pension
Fr. 2250.- en ch. simple



Du 30 septembre au 5 octobre 2025
Chartres: la Bible dans le verre et la pierre
 Voyage-retraite pour découvrir et approfondir l'une des plus émouvantes cathédrales du monde.
Fr. 1750.- en ch. double, demi-pension
Fr. 1950.- en ch. simple



Du 12 au 19 mai et du 8 au 15 septembre 2025
Le christianisme au féminin au Moyen-Âge
 La richesse de la spiritualité féminine au travers des béguinages de Belgique, ainsi que les superbes villes de Louvain et de Bruges.
Fr. 2590.- en ch. double, demi-pension
Fr. 3190.- en ch. simple



Du 12 au 21 octobre 2025
Mozart et Hundertwasser
 Un voyage splendide et inédit où musique, architecture et spiritualité dialogueront, dans des villes et sites de toute beauté.
Fr. 3590.- en ch. double, demi-pension
Fr. 4090.- en ch. simple



Du 1^{er} au 8 juillet 2025
Enclos paroissiaux du Finistère
 Dans une nature superbe, découverte des fameux enclos paroissiaux de l'abbaye de Landévennec, de Quimper... tout en nous ouvrant au monde celtique !
Fr. 2690.- en ch. double, demi-pension
Fr. 2990.- en ch. simple



Et d'autres voyages à découvrir sur :

www.samare.ch



Un amoureux des vieux objets

Enfant, si Grégoire Dubosson n'était pas à la maison, on avait des chances de le trouver à l'écurie s'amusant avec les vaches. Le Valaisan les a élevées toute sa vie tout en enseignant le ski et en construisant une collection impressionnante d'ustensiles de familles d'agriculteurs.



Un alpage baigné de soleil plutôt isolé; seul un filet d'eau des glaciers coulant dans un abreuvoir se fait entendre en ce début d'après-midi. Grégoire Dubosson est sur le point de se réveiller. Il fait sa sieste dans le chalet qu'il a construit tout en bois en 2003, à côté du chalet d'alpage que son père a lui-même bâti en 1959. Alpage situé au-dessus de Morgins dont il a pris les rênes à l'âge de 20 ans; il avance maintenant dans sa 75^e année. Habitant à Troistorrent (VS), plus bas dans la vallée d'Illiez, il aime venir s'y détendre, mais aussi y côtoyer et admirer les milliers d'objets dont il a rempli le lieu.

A commencer par des clefs, «5000 et des poussières», qui pendent aux rangées de clous couvrant les poutres du chalet. «Un jour, un ami curé qui changeait de région avait besoin d'une clé pour la célébration de sa première messe dans sa nouvelle église. Celle qu'il a choisie portait l'empreinte de la croix de saint Maurice, comme celle-ci», raconte-t-il en montrant une clé. Puis, en

Ci-dessous

«Les vaches seront ma passion jusqu'à ma mort», confie Grégoire Dubosson.

en prenant une autre: «Celle-ci date de 1450. Tu vois ce que ça a vécu? Tu imagines le nombre de générations qu'elle a vu passer? En regardant ces clefs, je pense à toutes les personnes qui les ont utilisées pour ouvrir et fermer des portes».

Du commerce à la collection

Cette collection a commencé avec l'achat de 200 pièces à des Italiens dans une brocante. Des clefs françaises, suisses et canadiennes ont rejoint progressivement ce premier lot. Achetées dans des brocantes et à des particuliers, mais aussi reçues, par exemple de propriétaires de vaches dont il gardait les bêtes. Le petit chalet abrite également toutes sortes d'objets utilisés dans les foyers d'agriculteurs suisses: des cuillères en bois gravées pour boire la crème, des moules à beurre aux motifs variés, des cruches de différentes couleurs et des ustensiles dont l'identité reste obscure au commun des Suisses du 21^e siècle. «Même les antiquaires n'ont jamais vu ça, annonce fièrement Grégoire Dubosson en montrant un étrange objet en bois doté d'une manivelle. C'est une machine à faire les saucisses!»

Dans la catégorie des objets intrigants, on trouve aussi un moule pour confectionner des bougies à la cire, un pèse-lettre utilisé anciennement dans les postes ou encore un réfrigérateur en bois. Et un téléphone de l'armée datant de 1932.

Grégoire a toujours été «mordu de vieux trucs». Enfant, il achetait des petits objets pour quelques francs et les apportait à son oncle qui tâchait de les vendre le double du prix. Avant de faire comme lui. «Les jeunes gens de ma génération reprenaient des chalets d'alpage, les vidaient et y mettaient des



Le Chorgue collectionne des objets issus du quotidien de familles agricoles.

meubles à la mode. Je rachetais les meubles d'origine et les revendais», raconte celui dont la chambre à l'alpage est composée uniquement d'objets et meubles en bois anciens. Du commerce il est passé à la collection: le Chorgue est fasciné par l'ingéniosité de ses prédécesseurs et par la finesse de leur travail. «Même si on m'offrait 10'000 francs pour ce petit buffet en bois, je ne le vendrais pas. J'ai du plaisir à regarder tout ce qui se trouve ici. Il faut être un peu fou, n'est-ce pas?»

Merveilleuse liberté

Ce n'est pas l'unique «folie» de Grégoire. Qui durant sa période professionnelle la plus active a «souvent fait vingt heures de boulot par jour, surtout en hiver». Il passait du contrôle du lait et à la traite de ses vaches, aux cours de ski

donnés à des jeunes et, durant ses congés, à la préparation de viande pour des bouchers. «J'avais des dettes et il fallait rembourser.» A 20 ans, il a repris l'alpage de Culet, l'exploitation de son père. Père lui-même de trois enfants, il a, à ses débuts, été accompagné par sa première femme dans les tâches agricoles: préparation du foin, traite des vaches et fabrication de fromage.

Le septuagénaire a grandi avec ces pratiques. Il est né «à la maison» à Troistorrens dans une famille d'agriculteurs «à l'ancienne. Nous n'avions pas de véhicule, pas de faucheuse ni de scie circulaire. Notre premier moteur a été celui de la machine à traire acquise en 1961». La famille vivait de sa production de pommes de terre, de fromage, de beurre, de viande. «Chaque année on tuait deux cochons et une vache et on

se nourrissait de cela.» Le surplus de lait, le fromage et la crème étaient vendus. Durant la période des foins, le père faisait tous les jours à pied l'aller-retour entre la maison et l'alpage, un dénivelé de près de mille mètres, en 1h15 grâce au «physique de l'époque».

Il fallait à Grégoire trente minutes d'un bon pas pour se rendre à son école. Ce praticien a par la suite commencé l'école d'agriculture à Châteauneuf, qu'il a vite arrêtée. «J'y suis allé de début novembre à Noël. Ça n'allait pas. Ce qui a entraîné certains désaccords avec mon père.» Il a préféré faire ses propres expériences, par exemple en tentant sa chance et en risquant de grosses sommes dans des concours et des expositions de vaches.

Ce qu'il aime dans son métier, c'est avant tout sa liberté: «Tu as choisi ton boulot et tu n'as pas de comptes à rendre à un patron. Jamais je n'aurais pu travailler dans une usine, j'ai un trop sale caractère. C'est une liberté qui coûte cher, mais c'est merveilleux».

Son fils Daniel reprendra prochainement l'alpage, mais Grégoire continuera de s'occuper de ses «nanas», de façon moins intense: cet hiver il a placé pour la première fois ses bêtes chez un agriculteur. Mais une chose est sûre: «Les vaches seront ma passion jusqu'à ma mort».

PUBLICITÉ

COLONIES.CH
FERIENHEIME.CH
Avec un clic avoir accès à
30 maisons de groupes (2'500 lits)
en Suisse romande

LE VALENTIN
Préscolaire Primaire Secondaire 12^{ème} Active

Avec vous pour l'avenir de vos enfants

- École située au ♥ de Lausanne, facilement accessible
- Dès 3 ans au certificat de fin de scolarité
- Horaire continu
- Études dirigées - Appuis - Aide personnalisée
- Démarche pédagogique "apprendre à apprendre"

levalentin.ch
021 312 44 33

CLASSE MONTESSORI RAMASSAGE SCOLAIRE ORDINATEUR PERSONNEL DÈS LA 9^{ème}
ANGLAIS ET INFORMATIQUE DÈS LA 3^e CANTINE FOURCHETTE VERTE CLASSE DE RACCORD, 12^{ème} ACTIVE
PROGRAMMES DE LA FONDATION ÉCOLE CATHOLIQUE DU VALENTIN TRÈS BONS RÉSULTATS AUX EXAMENS





GRAND REPORTAGE

Texte et photos: Adri Salido

Mexique Le repoussoir de migrants

Nombre de latino-américains remontant le continent sont stoppés avant même d'atteindre la frontière des Etats-Unis. Le Mexique, voisin de la première puissance mondiale, s'est converti en immense digue de rétention migratoire. Sur le long chemin qui les séparent de la frontière sud – avec le Guatemala – de la frontière nord – avec les Etats-Unis dont Donald Trump reprendra la présidence des Etats-Unis le 20 janvier –, Vénézuéliens, Honduriens et Salvadoriens en quête d'un avenir meilleur font face à tous les dangers, mais peuvent heureusement compter sur l'aide d'âmes charitables.

Les migrants traversant le Mexique à pied se mettent en route avant que le soleil ne paraisse pour éviter la chaleur.

Le jour se lève sur Mexico. Le murmure grandissant du trafic réveille la métropole. Le tumulte des voitures se mêle aux premiers rayons du jour, marquant le début d'une nouvelle journée chaotique. Au cœur de la capitale, dans le parc de la Soledad, Angélica Paulina s'éveille dans l'un des plus grands camps de migrants du pays. Il y a quelques mois, cette jeune Vénézuélienne, à peine majeure et enceinte, a pris la décision risquée de quitter son foyer pour entreprendre un long voyage vers les Etats-Unis dans l'espoir de retrouver sa mère. Elle ignorait alors l'étendue des dangers auxquels elle serait soumise en

Ci-dessous

Des volontaires de Las Patronas, lancent de la nourriture aux passagers clandestins du train La Bestia.

traversant l'immense Mexique: plus de 3000 kilomètres séparent en effet la frontière guatémaltèque de celle de l'Etat que présidera dès le 20 janvier Donald Trump.

Naîtra-t-il aux Etats-Unis?

«Ma mère vit aux Etats-Unis et m'a demandé de la rejoindre pour que nous soyons ensemble. Je voyage depuis des mois; on a traversé une fois, mais on nous a renvoyés. Maintenant, on est à Mexico bien que j'espère que mon bébé naîtra aux Etats-Unis pour qu'il jouisse d'un meilleur avenir. Ce qui a été le plus difficile, c'est le trajet depuis Tapachula. On a marché neuf jours d'affilée dont

A droite

Venue d'Amérique du Sud, cette future maman vit dans le plus grand camp de migrants du pays à Mexico.

cinq sans nourriture», raconte Angélica Paulina, assise dans un coin du camp de migrants.

Comme Angélica, la majorité des migrants traversent le fleuve Suchiate, à la frontière avec le Guatemala, contrôlée par des groupes armés qui extorquent ceux qui tentent de passer. Sur des radeaux de fortune, hommes, femmes et enfants effectuent la traversée de jour comme de nuit tandis que les autorités regardent ailleurs, permettant aux réseaux de fonctionner en toute impunité. En haute saison, jusqu'à 3000 personnes franchissent chaque jour cette frontière.

Tapachula, ville du sud à environ 15





A La Venta, dans l'Etat de Oaxaca (sud), un millier de personnes se reposent dans des installations sportives avant de reprendre la route.



heures en voiture de Mexico, près de la frontière guatémaltèque, est devenue un important carrefour migratoire en Amérique latine. Selon les estimations, jusqu'à 40'000 migrants séjournent dans cette ville selon la période de l'année. Nombre d'entre eux survivent entassés dans des stations de bus, de petits appartements loués à des prix exorbitants et des refuges temporaires en attendant de poursuivre leur route vers le nord.

Demandes d'asile

«A la frontière sud, la présence des migrants augmente en raison de deux facteurs: la politique du gouvernement mexicain qui renvoie les migrants sans papiers du nord du pays vers le sud et un changement dans le processus d'obtention d'un rendez-vous pour déposer une demande d'asile qui oblige les migrants à rester plus longtemps dans des villes comme Tapachula», explique Henry Rodríguez, chef de mission pour Médecins sans frontières au Mexique. Pour éviter d'être arrêtés par les agents de la migration ou de se confronter aux deux principaux cartels se disputant

le contrôle des routes migratoires de la région – celui de Sinaloa et le cartel de Jalisco nouvelle génération –, les migrants s'organisent souvent en caravanes réunissant des milliers de personnes.

Ces groupes composés de personnes de tous âges et sexes marchent généralement environ vingt kilomètres par jour pendant des semaines, affrontant des conditions extrêmement difficiles. La chaleur intense, l'humidité suffocante et les pluies incessantes aggravent leur situation. Ils dorment à même le sol, se reposent à peine quelques heures avant de reprendre leur chemin. A cela s'ajoute la pénurie d'eau et de nourriture qui peut durer des jours, mettant en danger leur santé et leur résistance physique.

Roi des rois

La caravane migrante *Rey de Reyes* est partie de Tapachula en direction de Veracruz avec pour destination finale les Etats-Unis. On la retrouve à mi-chemin, à La Venta, dans l'Etat de Oaxaca, où pas moins d'un millier de migrants se reposent dans des instal-



Des centaines de migrants sont arrêtés par la Garde nationale mexicaine passée sous le contrôle de l'armée.

En haut à droite Un homme tente de réanimer une femme évanouie après plusieurs jours de marche.

lations sportives tout en se préparant à poursuivre leur route. Ils ont parcouru 360 kilomètres en un peu plus de deux semaines.

«Nous marchons depuis des jours sur des centaines de kilomètres avec des femmes enceintes et des enfants qui n'ont plus la force de continuer, témoigne Melvin, un Equatorien. Le Mexique est immense et le traverser prend beaucoup de temps. Je dirais à la présidente Claudia Sheinbaum (ndlr: pre-

mière femme à la tête du pays, cette politicienne de gauche a été largement élue le 2 juin) qu'il y a ici des femmes comme elle qui luttent pour leur famille. Nous demandons de l'aide pour atteindre Mexico et y obtenir notre rendez-vous pour entrer légalement aux Etats-Unis.»

Dans quelques semaines, après avoir parcouru 320 kilomètres de plus, ce groupe arrivera à Tierra Blanca, dans l'Etat du Veracruz, point clef où de

nombreux migrants montent à bord de La Bestia. Ce train de marchandises au nom peu rassurant («la bête») remonte le Mexique jusqu'à la frontière avec les Etats-Unis.

Ses passagers clandestins voyagent durant des semaines sur le toit bombé des wagons, tentant de se protéger du vent qui dessèche la peau et de la pluie qui inonde tout malgré les bâches tendues au-dessus des têtes. Un moment d'inattention – une branche, un pont



me déshydratée et fiévreuse

Alberto Ramón Ruiz, un Vénézuélien de 21 ans, est mort écrasé par le train La Bestia après avoir chuté du toit sur les voies.

trop bas, un coup de frein ou les yeux qui se ferment sous le coup de la fatigue – et c’est la chute assurée...

Le don des patronnes

A cent kilomètres de là, Bernarda bondit hors de son lit en entendant le train se rapprocher. Cette Mexicaine sait que, grâce à ses efforts aux côtés de sa sœur Norma et des bénévoles impliqués dans le projet connu sous le nom de Las Patronas, des dizaines, voire des

centaines de migrants recevront de la nourriture et de l’eau avant de poursuivre leur route.

Depuis 1995, ce groupe de femmes d’Amatlán de los Reyes, toujours dans l’Etat du Veracruz, est devenu un symbole d’espoir pour les passagers de La Bestia. Ce qui a commencé par un geste de solidarité spontané – lancer de la nourriture et de l’eau vers les mains tendues depuis les trains en marche – s’est transformé en une mission humani-

taire organisée. Las Patronas et son collectif de bénévoles distribuent des repas destinés aux migrants. Dans leur petite cuisine, elles préparent grâce à des dons des sacs contenant du riz, des haricots, des tortillas et de l’eau.

«Ce train est très dangereux. Ses passagers clandestins risquent leur vie parce qu’ils n’ont pas d’autre choix, explique Bernarda, fondatrice de Las Patronas. La migration ne va jamais s’arrêter. Ils trouveront toujours un moyen d’arri-



Nany Martinez, 34 ans, est soignée par le pasteur Ramirez.

ver aux Etats-Unis parce qu'ils sont désespérés, sans argent ni travail. Si les présidents leur offraient des emplois, tout serait différent.» Les larmes aux yeux, elle évoque le terrible souvenir d'un Vénézuélien de 21 ans écrasé par le train après avoir chuté sur les voies.

Rester au Mexique?

A environ sept heures de route de là, dans l'Etat du Guanajuato, le refuge



Le pasteur Ignacio Martinez Ramirez s'occupe des victimes du train à Celaya dans le refuge ABBA.



La paroisse de La Soledad au centre de Mexico, a ouvert ses portes aux victimes de l'exil forcé.

GRAND REPORTAGE

ABBA fondé par le pasteur Ignacio Martinez Ramirez s'occupe des victimes de La Bestia. Il se trouve à Celaya, ville récemment désignée la plus violente au monde. Malgré les menaces et la violence des cartels, le foyer du pasteur est devenu un lieu d'espérance pour les migrants blessés après être tombés de La Bestia. Nany Martinez, une Vénézuélienne de 34 ans, se remet petit à petit de la perte d'une jambe: «Quand je suis

tombée, j'ai vu mon visage sous le train. J'ai sorti une jambe, mais l'autre est restée coincée. Si j'avais su que cela pouvait arriver, je n'aurais pas risqué ma vie ni celle de mon fils».

Beaucoup doivent subir des amputations. Se faisant à peine à leur nouvelle condition, ces personnes doivent prendre une décision cruciale: continuer leur voyage vers les Etats-Unis, rester au Mexique ou retourner dans leur pays.

Ceux qui choisissent de continuer doivent encore traverser la moitié du pays, affrontant les autorités et les bandes armées qui tenteront de les extorquer de toutes les manières imaginables, encore et encore. Malgré les tragédies qui jalonnent ce chemin, l'espoir de se forger un avenir meilleur demeure vivant, porté par la solidarité de personnes comme les bénévoles de Las Patronas et les fidèles du refuge ABBA. |



Du nouveau du côté de Savièse

Deux historiennes de l'art valaisannes, Maéva Besse et Isaline Pfefferlé, portent un regard neuf sur l'Ecole de Savièse. En élargissent la perspective que l'on en a, elles font des découvertes. Voilà qui est revigorant et instructif.

Fin du 19^e siècle. L'Europe vit une surchauffe industrielle. La question sociale agite les nations. Le progrès défigure. L'enlaidissement menace. Le symbolisme et l'Art nouveau inspirent les songes d'un autre monde où les allégories auraient plus de valeur que les mines de charbon. Dès lors, certains esprits se mettent en quête d'un éden préservé

d'une civilisation trop évolutionniste. Cette recherche n'est pas neuve. Cela fait un certain temps que la forêt de Fontainebleau, près de Paris, attire bien des peintres et non des moindres: Corot, Millet, Daubigny ou Théodore Rousseau forment l'Ecole de Barbizon et le paysagisme acquiert ses lettres de noblesse. En 1886, Gauguin trouve son paradis perdu en Bretagne – avant la

A gauche, *Repos pendant les semailles* d'Otto Vautier (vers 1905) et à droite *Jeune Saviésanne au retour des champs* de Germaine Boy (vers 1915).

Polynésie –; l'Ecole de Pont-Aven attire le nabi Paul Sérusier, le père du cloisonnisme Emile Bernard et notre cher Soleurois Cuno Amiet. La Suisse n'est pas insensible à tout cela.

1884-1939

Deux ans plus tôt, durant l'été 1884, le peintre vaudois Ernest Biéler découvre le Valais sur les conseils de Raphaël Ritz. Le village de Savièse, au-dessus de Sion, agit sur lui comme une révélation. Biéler est autant séduit par la lumière locale que par les costumes du cru. Dès lors, une dynamique propre à la Suisse romande, mais pas seulement, est lancée.

Jusqu'à la fin des années 1930, plusieurs peintres convergent vers le Valais. Ils y trouvent l'inspiration, travaillent sur le motif, y vont et y reviennent tels des saisonniers de la peinture. Souvent d'origine protestante, issus d'autres cantons latins – la Genève des héritiers de Calame, Diday et Barthélémy Menn fournit le plus gros contingent –, ils idéalisent le Vieux Pays en butte à une première vague de modernité. A eux la montagne, les travaux des champs, la



Germaine Boy

C'est notre coup de cœur de l'ouvrage de Maéva Besse et Isaline Pfefferlé. La Parisienne Germaine Boy (1884-1971) avait du talent et le Valais au cœur. Elle y séjourna l'été dès 1910. Amitiés. Sensibilité. Savièse. Val d'Hérens. Elle a aussi exposé avec les Suisses Edouard Ravel, Alfred Rehfous et Otto Vautier à Paris. Cette professeure de dessin est ensuite complètement ignorée. Comment est-ce possible? Les méandres de l'histoire de l'art. Et la preuve que l'Ecole de Savièse a plus de ressources que prévu... L'Espace d'exposition de Savièse présente un focus sur cette artiste. Une première modeste mais appréciable. Goût du papier, finesse Art nouveau, précision ethnographique: le nom de Germaine Boy retentit désormais avec ceux de Valentine Méteïn-Gilliard, Berthe Roten-Calpini et Anna Dubuis. Voilà qui touche beaucoup. |

Germaine Boy. Entre Paris et le Valais. Espace d'exposition de la collection communale, rue de Saint-Germain 50, Savièse. Du jeudi au dimanche de 14h à 18. Entrée libre. Jusqu'au 27 juillet.



Huilé sur toile, 93,5 x 58 cm © Musée d'art du Valais, Sion. Don de la Fondation Michel Lehner, 2000. Inv. BA 1645. Musées cantonaux du Valais



Gouache et tempera sur carton, 63 x 48 cm © Municipalité de Savièse. Caline Sian

vie rurale et villageoise, la religiosité catholique, les visages, les habits traditionnels. Une sorte de Valais pur. Savièse est leur point de rencontre, mais, à nouveau, pas seulement!

Il ne manque qu'un terme pour baptiser cette attraction mi-existentielle mi-picturale. En 1891, dans la *Gazette de Lausanne*, le critique d'art Paul Seipfel parle de l'Ecole de Savièse pour regrouper ces artistes. L'expression fait florès. On l'utilise toujours.

«Barbizon helvétique»

Après 1945, l'Ecole de Savièse disparaît cependant des radars. On la juge régionaliste, désuète, figée, pas assez moderne alors que l'art s'oriente vers l'abstraction et la performance. Mais la roue finit toujours par tourner... La réévaluation du mouvement débute en 1974 avec une exposition au Manoir de

Martigny, un accrochage dû à Bernard Wyder qui compare le tropisme saviésan à un «Barbizon helvétique».

Depuis, la reconsidération s'est poursuivie. L'accrochage organisé par Pascal Ruedin au Musée d'art du Valais à Sion a marqué les esprits; la même année, la Fondation Gianadda faisait la part belle au chef de file Biéler (*EM 01/2012*). Il y a trois ans, le Pénitencier de Sion s'est penché sur Ritz, le précurseur. Ce n'est que justice. Et puis des biographies de peintres rattachés à l'Ecole de Savièse sortent, par exemple d'Henry van Muyden (encadré page 30). Il y a donc clairement un intérêt. Et maintenant? Maéva Besse et Isaline Pfefferlé ajoutent leur pierre de taille à cet édifice. Avec *L'Ecole de Savièse autrement. Trajectoires croisées de 26 artistes en Valais*, ces historiennes de l'art valaisannes portent un regard

élargi sur l'Ecole de Savièse. Grâce notamment à un terme qui, sur la base de leurs recherches, permet d'en avoir une compréhension plus juste. Plutôt que d'école, elles parlent de nébuleuse. Cela fait mouche.

L'Ecole de Savièse n'a en effet jamais été une école à proprement parler – ce qu'on savait. De même, elle ne s'est pas limitée à ce seul village du district de Sion – ce qu'on tendait à mésestimer. Elle a bien plus de ramifications, souvent éclatées. Surtout – et c'est ce qui donne du poids aux démonstrations de Maéva Besse et Isaline Pfefferlé –, on peut y associer bien plus d'artistes méconnus, voire passés sous silence. Vingt-six, identifient-elles. C'est bien plus que les incontournables Marguerite Burnat-Provins (*EM51/2020*) et Edouard Vallet (*EM25/2024*).

En effet, qui, jusqu'à présent, avait en-



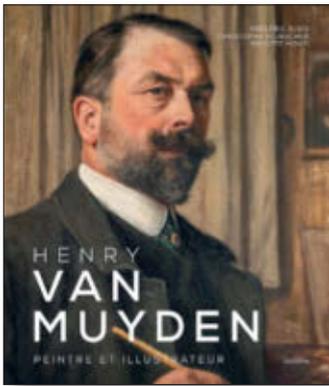
Huile sur toile, 75 x 106 cm © Robert Hofer & Collection d'art de la Banque Cantonale du Valais, Sion

Le lac des Autannes et le Weisshorn d'Henry Van Muyden (1917).

tendu parler de l'Anglais Charles Jones Way ou de la Parisienne Germaine Boy (encadré page 28)? Qui se souciait de relier Germaine Hainard-Roten à l'Ecole de Savièse – une artiste qui n'est pas «que» l'épouse du fameux naturaliste genevois Robert Hainard? Quid, également, de la Nyonnaise Julia Bonnard? En voici, des découvertes! Ces divulgations font sens.

Redécouvertes et nouveautés

Maéva Besse et Isaline Pfefferlé dé-poussièrent encore plus l'Ecole de Savièse. Grâce à leur analyse, elle devient une sorte de galaxie picturale à l'échelle du Vieux Pays. Celui-ci se dilate alors entre les lieux et les générations, les amitiés et les rivalités (l'animosité d'Edmond Bille envers Biéler), les vallées et les points de rencontre, les influences (Art nouveau, paysagisme, réalisme, impressionnisme, etc.) et leurs résonances. Elles en proposent une histoire plus complète: le local y résonne avec plus d'universalité. Elles la féminisent à raison. Elles en perçoivent les angles morts, enfin éclairés. Cela ne semble pas près d'être terminé. Il ne serait pas surprenant qu'à la suite de cet ouvrage nous en apprenions encore davantage sur ce beau sujet. |



Henry van Muyden

Fruit d'une collaboration à six mains, cette biographie est plus classique que le livre de Maéva Besse et Isaline Pfefferlé. Avec Ernest Biéler, Marguerite Burnat-Provins et Paul Virchaux, Henry van Muyden (1860-1939) est un des piliers de l'Ecole de Savièse. Genevois aux origines hollandaises, fils et frère de peintres, petit-neveu de Rodolphe Töpffer, neveu d'Etienne Duval et élève de Barthélémy Menn, cet artiste fait partie de la première génération du mou-

vement pictural. Son ami Biéler, rencontré à l'Académie Julian à Paris, l'em-mène tôt en Valais avec les Genevois Alfred Rehfous et John Pierre Simonet et le Neuchâtelois Paul Virchaux. A son tour, ce portraitiste et paysagiste spécialiste des ombres chinoises tombe sous le charme du Vieux Pays. On lui doit certaines toiles emblématiques dont *Messe à La Sage* (1919) et *Feu de la Saint-Jean* (1910). Ce beau livre comble un manque. |

Frédéric Elsig, Christophe Flubacher, Brigitte Monti,
Henry van Muyden. Peintre et illustrateur (Slatkine, 224 pages).

Maéva Besse et Isaline Pfefferlé,
L'Ecole de Savièse autrement.
Trajectoires croisées de 26 artistes en Valais (art & fiction, 326 pages).

PUBLICITÉ



TROUVER MON ÉQUILIBRE

DU 22 AU 23 FÉVRIER 2025

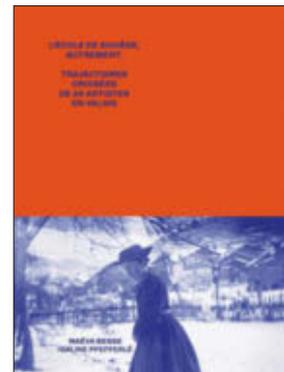
Avec Tania Gaspard, explorez les enjeux qui mènent au stress, à l'épuisement, voir au burn-out. **Entre équilibre fragile et cheminement, trouvez votre harmonie.**



Informations et inscription (d'ici au 11 février)
sur www.cret-berard.ch/activites

Ch. de la Chapelle 19a - 1070 Puidoux
www.cret-berard.ch - 021 946 03 60





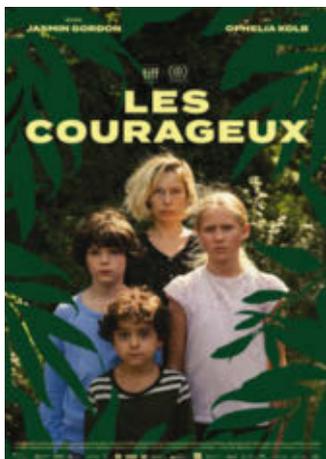
Steven Wagner

Les courageux

Dans une petite ville en bordure de forêt, Jule lutte avec détermination pour élever ses trois enfants malgré des ressources financières limitées. Sur une période resserrée et sous le soleil éclatant du Valais, nous suivons les déboires de cette jeune femme embourbée dans ses mensonges et en guerre contre une société abhorrée. Aussi perdue qu'excentrique, elle demeure difficile à cerner. Ses motivations semblent se résumer à un but: tenter d'être une bonne mère.

Du côté des comédiens, l'ensemble peine à convaincre et laisse une impression d'inachevé. Il est courant que les enfants livrent des performances peu concluantes, mais ici, c'est surtout la direction des acteurs qui fait défaut. Chacun paraît désorienté, incapable de trouver la juste mesure, à commencer par Jule. En dépit de son talent indéniable, Ophélie Kolb offre une interprétation qui vacille entre joie et tristesse jusqu'à frôler une instabilité émotionnelle proche de la caricature. La réalisatrice d'origine suisse et américaine Jasmin Gordon semble hésiter, sans jamais définir de ligne claire. Elle effleure plusieurs thèmes et ne les approfondit pas. L'hors-champ domine le récit, reléguant dans l'ombre des éléments essentiels: le passé de délinquante de Jule ou l'ampleur de ses difficultés financières. En multipliant les omissions, le film finit par perdre toute substance et laisse sur sa faim. |

Drame de Jasmin Gordon (Suisse, 1h20, sortie le 22 janvier). Avec Ophélie Kolb, Jasmine Kalisz Saurer, Paul Besnier, Arthur Devaux, Sabine Timoteo, Michel Voïta et Claudia Grob.



Mémoires d'un escargot

Grace Pudel, fillette solitaire et passionnée de lecture, s'effondre après la mort de son père. Placée dans une famille d'accueil indifférente, séparée de son frère jumeau et harcelée par ses camarades, elle sombre dans la dépression. Dans un geste semblable à celui déjà opéré avec le superbe *Mary and Max* (2009), Adam Elliot construit le parcours de sa protagoniste comme un gigantesque et faussement désespéré chemin de croix. Sévices en tous genres, harcèlement, deuil: le cinéaste dresse un tableau exhaustif des pires aspects de la condition humaine. Il dénonce avec un cynisme ravageur, qui ne bascule jamais dans le nihilisme gratuit, des tares ignobles de nos sociétés.

C'est dans cette optique que le recours à l'animation en stop-motion s'avère des plus pertinents. Les décors et les personnages de pâte à modeler représentent paradoxalement un quotidien réaliste tout en offrant un recul suffisant. Sous cette rudesse se cache une tendresse indicible, une invitation à embrasser la douleur du changement et les sacrifices indispensables pour avancer. Sous une lenteur apparente, le film résonne comme une ode à l'acceptation. Celle de la perte, de l'imperfection et d'un futur incertain mais nécessaire. Œuvre sinistre dans son cadre, lumineuse par sa sincérité: cette comédie douce et discrète souligne les lueurs d'humanité qui subsistent dans les ténèbres. |

Film d'animation d'Adam Elliot (Australie, 1h34, sortie le 15 janvier). Avec les voix anglophones de Sarah Snook, Jacki Weaver, Eric Bana, Kodi Smit-McPhee et Dominique Pinon.

Le blues est éternel

A 28 ans, Jontavious Willis signe un album de blues avec le savoir-faire d'un sage centenaire. *West Georgia Blues* est une merveille qui abolit le temps. Ses quinze chansons rappellent que le présent ne peut être sans la sublimation du passé.



© DR



Comme l'indique la couverture noire et bleutée de *West Georgia Blues*, Jontavious Willis est originaire de la Géorgie rurale jouxtant l'Alabama.

Attention: merveille! Le troisième album de Jontavious Willis est l'une des plus grandes réussites de l'histoire du blues. Rien que cela? Eh oui! Or, ce 33 tours de quinze chansons pour 48 minutes nous est contemporain. Il n'a pas été gravé par Blind Lemon Jefferson dans les années 1920. Ni par Robert Johnson durant la Grande Dépression. Non plus pas par Howlin' Wolf juste après la guerre. *West Georgia Blues* est l'œuvre d'un musicien de 28 ans qui a grandi à Greenville, en Géorgie, non loin de l'Alabama, dans l'église construite par son grand-père en 1902. Il établit ce compositeur, chanteur et guitariste comme la voix principale du blues de notre époque, hélas peu portée sur les notes bleues exprimant les joies et les peines du commun des mortels.

West Georgia Blues synthétise les principaux styles d'un blues qui vient de loin, très loin. C'est sa grande force. Son charme immense. Il y a de l'a cappella dans la première piste éponyme. Du blues rural un peu partout. Du blues

de bar itou. Du Piedmont blues (pouce pour les basses et index pour les aigus) sur *Charlie Brown Blues* et *Rough Time Blues*. Des échos de la voisine country. Des effluves jazz. Des rappels gospel. Cela fait beaucoup? Trop?

Pleurer, rire, causer

Ce n'est pas pour autant un catalogue de ces genres. Jontavious Willis est certes un très bon élève. Un homme qui a étudié la musique de ses pères, éduqué, consciencieux, qui a le nez dans les livres avec les oreilles grandes ouvertes. Il connaît sur le bout du manche de sa guitare la généalogie du blues et les linéaments du monde afro-américain avec ses régionalismes, ses anecdotes et ses légendes, ses claudiquements et ses beautés. Mais il n'est ni un copiste ni un récitant. Il est un auteur à part entière, ne serait-ce que pour ce *Ghost Woman* sans âge. Car il s'appuie sur une tradition qu'il fait vivre comme personne.

Jontavious Willis impressionne par une qualité propre aux tout grands. Sa voix

chante à l'unisson de sa six-cordes, appuyée par une formation juste ce qu'il faut. Sa glotte ne se disjoint de ses ongles. Corps et âme. Epiderme des émotions. En lui, les chaleurs du bois et du bourbon se parlent, s'écoulent, se répondent. Le cœur se serre (*Broken Hearted Moan*). Les ennuis s'oublient en se trémoussant au zinc d'un patelin – la simplicité bouleversante de *Keep Your Worries On the Dance Floor*. C'est parfois âpre, salissant, électrisant comme dans le Mississippi (le Hill Country blues de *Lula Mae*). C'est aussi rigolo et balancé avec cette drôle d'histoire de mère-écureuil (*Squirllin' Mama*). Ça vous prend également au torse avec la cadence renversante de *Lost Ball*. Et puis, enfin, ça a toujours son élégance comme sur l'intermezzo jazzy d'*A Lift Is All I Need*. Peu savent faire vivre le passé pour en faire le meilleur de notre présent. Jontavious Willis oui. Trois fois oui. Mille fois oui! |

Jontavious Willis, *West Georgia Blues* (Strolling Bone Records).



BANDE DESSINÉE

Reines & Dragons

Avec ses références aux jeux de rôle, ce premier tome d'une série d'heroic fantasy, sous-titré *La Petite Reine* et signé Joann Sfar, donne l'occasion d'apprécier une fois de plus l'éclectisme du talent de l'auteur niçois (Dargaud, 56 pages). Déjanté, cet épisode raconte l'histoire d'une princesse aux cheveux bleus endormie dans le château de ses parents que des monstres sanguinaires viennent de tuer. Monarques progressistes, ceux-là ont investi toute leur fortune dans l'art et la culture, ce qui leur vaut de sérieuses inimitiés. Echappée par miracle au massacre, leur fille s'enfuit dans la forêt sur une bicyclette magique avant de rencontrer un dragon avec lequel elle se lie pour des aventures irrésistibles et décalées. Loin d'un conte pour enfants, cet album plein de seconds sens métaphoriques plaira aux adeptes de récits un brin sanguinolents mâtinés d'un humour acide. | Simon Vermot



BANDE DESSINÉE

1939-1945

Vingt chapitres pour tout dire sur *La Seconde Guerre mondiale en BD*, traitée comme un roman que l'on ne peut plus lâcher. Arnaud De La Croix et Vincente Cifuentes Martinez, un tandem belgo-espagnol quasiment inconnu dans le monde du neuvième art, se sont attelés à une approche globale de l'échiquier géopolitique du monde avant, pendant et après ce conflit meurtrier, décrivant avec brio les principales étapes de l'engrenage ayant mené à cette tragédie sanglante. Une immersion dans des faits peu exploités qui font de ces 296 pages un livre de référence soutenu par un dessin noir-blanc réaliste d'une grande visibilité (Le Lombard). | sv



LITTÉRATURE

Lettres d'un voyageur russe

La Suisse fut une destination importante pour nombre de voyageurs étrangers. Notamment les écrivains qui, au 18^e siècle, ont contribué à fixer l'image de la Confédération et son aura mythique. *Le Voyage en Suisse*, somme de Claude Reichler et Roland Ruffieux parue en 1998 chez Bouquins, le racontait à merveille. Aujourd'hui, les *Lettres d'un voyageur russe en Suisse* de Nikolai Karamzine en forment un codicille goûteux (Florides Helvètes, 216 pages).

De Bâle à Genève

Qui était leur auteur? Surnommé «le Tite-Live de la Russie», l'écrivain et historien Nikolai Karamzine (1766-1826) a joué un rôle notable dans sa patrie. Comme le dit la préface due à Rodolphe Baudin (traduction et annotations en sus), ce gentilhomme moscovite a contribué à remplacer dans les lettres slaves la sensibilité classique par «le sentimentalisme, cette nouvelle esthétique développée par Rousseau, Sterne et Goethe», influençant la production écrite russe qui s'ensuivit.

En 1789 et 1790, Karamzine parcourt l'Europe secouée par l'aube de la Révolution française. De ses *Lettres d'un voyageur russe*, voici la partie exclusivement helvétique. Il entre en Suisse, «terre de la liberté et du bonheur!», par Bâle. A Zurich, il visite Lavater, un des grands esprits de son temps. Quoi d'autre? Le Rhin. Des auberges. Une cabane de berger. Le col de la Scheidegg vers Grindelwald. Le monument funéraire de Maria Magdalena Langhans dans l'église de Hindelbank près de Berne. Morat où plane le souvenir lugubre du Téméraire. Souvent, le Russe hume les traces de Rousseau. Le Léman? «Le plus beau lac du monde.» Et puis Karamzine prend le thé à Genève l'anglophile: il y rencontre le grand naturaliste Charles Bonnet après s'être rendu à Ferney où il lève son verre à Voltaire. Des voyages comme celui-ci, on en rêve chaque nuit! | Thibaut Kaeser

Karamzine hume les traces de Rousseau en Suisse romande.

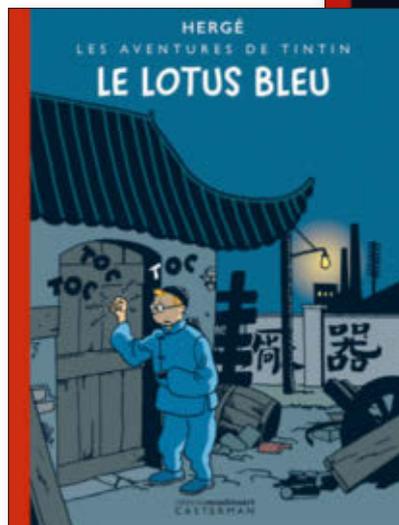
Tchang, l'ami d'Hergé

Alors qu'une nouvelle version colorisée du *Lotus bleu* sort, une biographie paraît sur le sculpteur Tchang Tchong-Jen (1907-1998). L'ami chinois d'Hergé ouvrit au père de Tintin de nouvelles perspectives sur l'altérité et la narration. Un jalon du neuvième art.

L'*Echo* et Tintin, c'est une longue histoire. Le lien quasi ombilical entre votre magazine et Hergé a duré un demi-siècle, de 1932 à 1983, quand l'*Echo Magazine* s'appelaient encore *L'Echo Illustré*. Il a fait de lui le seul journal au monde à publier l'intégralité des 23 aventures de Tintin! Ainsi l'*Echo* ne peut rester insensible à la parution du *Lotus bleu* dans une nouvelle version colorisée, aux vignettes bleutées et aux scènes nocturnes rehaussées. Se déroulant dans le Shanghai des concessions occidentales, le cinquième album de Tintin paraît d'abord en noir et blanc dans le *Petit vingtième* (d'août 1934 à octobre 1935). Il est ensuite mis en couleur en 1946. Il connaît désormais une nouvelle colorisation qu'éclaire encore mieux la parution d'une biographie de Tchang Tchong-Jen. Un personnage qui a joué un rôle clef dans la développement artistique et humain d'Hergé. Pourquoi donc?

Orient et Occident

Via l'abbé Gosset, Hergé rencontre en 1934 ce sculpteur, peintre et aquarelliste chinois quand celui-ci étudie à l'Académie royale des beaux-arts de



© Editions Moulinsart / Casterman

Bruxelles. Une amitié naît. Hergé remet alors en question ses préjugés sur la Chine: il ne voit plus «les autres» comme des figurants, mais comme des personnages à part entière. En parallèle, le bédéaste commence à se documenter en profondeur. Sa narration s'en trouve améliorée. Et sa ligne claire en ressort grandie. De fait, les tintinologues considèrent *Le Lotus bleu* comme un tournant dans l'œuvre d'Hergé, même comme son premier chef-d'œuvre.

Tout cela, on le retrouve dans *Tchang Tchong-Jen. Artiste voyageur*. De même

que bien d'autres informations passionnantes sur la vie d'un artiste qui n'eût pas l'existence facile quand il rentra en 1936 dans une Chine en proie à la guerre civile et à l'agression nipponne. Après avoir pu travailler sous le régime de Tchang Kaï-Chek, sa vie fut tout autre sous Mao. Long silence radio... Hergé désespérait de ne pas recevoir de réponses à ses lettres. Où était donc passé Tchang?

Enfin, en 1981, les deux amis se retrouvent à Bruxelles à l'initiative du journaliste belge Gérard Valet. Ce retour en Europe est un retour gagnant pour Tchang. Sa carrière en bénéficie grandement. Il reçoit des commandes importantes – les bustes de François Mitterrand, de Deng Xiaoping et du prince Rainier de Monaco – et s'établit en France. Il est enterré à Nogent-sur-Marne en banlieue parisienne. Une très belle histoire que tous les fans de Tintin et d'Hergé se doivent de connaître! |

Domnique Maricq et Tchang Yifei, *Tchang Tchong-Jen. Artiste voyageur* (192 pages) & Hergé, *Le Lotus Bleu* (144 pages) sont disponibles aux Editions Moulinsart/Casterman.



© Editions Moulinsart / Casterman

Rentrée d'hiver

La rentrée d'hiver de la littérature n'a rien de réfrigérant, au contraire! C'est le second plus grand moment pour le monde de l'édition francophone après la rentrée de fin août début septembre. Le magazine spécialisé *Livres Hebdo* dénombre en janvier et février 2025 507 nouveaux romans avec 366 en français, dont 70 premières fictions, et 141 traduits. Cela représente 5,8% d'ouvrages de plus qu'en 2024. Cette offre inclut un lot de vedettes attendues comme Leïla Slimani (*J'emporterai le feu*, Gallimard), Vanessa Springora (*Patronyme*, Grasset), Frédéric Beigbeder (*Un homme seul*, Grasset), Jean-Christophe Grangé (*Sans soleil*, Albin Michel), Pierre Lemaitre (*Un avenir radieux*, Calmann-Lévy) et Haruki Murakami (*La Cité aux murs incertains*, Belfond). |

Route de la soie



© Weibo

Le *South China Morning Post* le relate: il y a deux ans, des archéologues chinois ont découvert une cité vieille de 3000 ans, la plus ancienne du sud de la Chine. Etalées sur un site de 7000 m², leurs recherches ont permis d'exhumer la plus ancienne ville de la région de Lingnan. Or, ce site semble bien associé à la dynastie Shang, qui a régné entre 1600 et 1045 avant Jésus Christ et est à l'origine de la culture chinoise. Cette découverte a beaucoup d'importance, car les experts confirment dorénavant que ce lieu serait le point de départ de la route de la soie. Cela permettrait ainsi d'en apprendre bien plus sur ce sujet millénaire... |

la plus ancienne ville de la région de Lingnan. Or, ce site semble bien associé à la dynastie Shang, qui a régné entre 1600 et 1045 avant Jésus Christ et est à l'origine de la culture chinoise. Cette découverte a beaucoup d'importance, car les experts confirment dorénavant que ce lieu serait le point de départ de la route de la soie. Cela permettrait ainsi d'en apprendre bien plus sur ce sujet millénaire... |

Records de visiteurs

En début d'année, les chiffres de fréquentation des musées tombent. Les nouvelles sont déjà bonnes pour les institutions suisses: l'Office fédéral de la statistique a indiqué qu'avec 15 millions d'entrées en 2023, la moyenne des visiteurs est 12% supérieure au quinquennat d'avant la crise de la Covid-19. Et ailleurs? Si Orsay à Paris connaît en 2024 une décre de 3% des visiteurs (3'751'141), il faut la relativiser, car 2023 était un record absolu (3'871'498), et les 794'000 admirateurs de *Van Gogh à Auvers-sur-Oise* ont fait de cet accrochage temporaire l'exposition la plus visitée depuis l'ouverture du musée en 1986. La palme 2024 revient toutefois au Petit Palais qui, avec 1'459'371 visiteurs (+22,8%), a établi son record de fréquentation depuis sa réouverture en 2005. |

Un autre musée Mucha

Prague élargit sa riche offre culturelle. Le 24 janvier, un nouveau musée Mucha ouvre ses portes à la rue Na Příkopě au cœur de la vieille ville de la capitale tchèque. Il prend place dans le palais Savarin, un édifice baroque du 18^e siècle restauré durant trois ans par l'architecte britannique Thomas Heatherwick. Cet espace muséal de 1100 m² accueillera une collection majeure de peintures, de dessins et d'affiches d'Alphonse Mucha (1860-1939), maître de l'Art nouveau de la *Mitteleuropa*.

Art nouveau à Prague

Ce projet est le fruit d'une collaboration entre la fondation Mucha et le promoteur immobilier Crestyl. L'exposition d'ouverture est consacrée à *L'Épopée slave* (1911-1928), une œuvre majeure de l'artiste tchèque. Ces vingt toiles narrant l'histoire des Slaves ont causé un litige entre la fondation Mucha et la ville de Prague, mais il semble que ce grand cycle symboliste devrait rejoindre le nouveau musée. Qu'advient-il de l'ancien musée de la rue Panská? Indépendant de la fondation, il devrait continuer ses activités. Deux musées pour un artiste, est-ce trop? Déjà que Mucha est très exposé... Il sera d'ailleurs mis en parallèle avec Giovanni Boldini au Palazzo dei Diamanti de Ferrare du 22 mars au 20 juillet. |



Poster en l'honneur de Sarah Bernhardt (1896). Les affiches de Mucha ont beaucoup popularisé la célèbre tragédienne française © DR

Comme les apôtres à travers Verbier

Pendant quelques jours, des Suisses et des Français âgés de 17 à 37 ans ont partagé leur foi avec des visiteurs et des habitants de Verbier. Partis dans le même esprit que les apôtres, ils ont cherché à faire connaître Dieu en vivant de la charité des personnes rencontrées.

Les télécabines reliant Le Châble à Verbier (VS) s'égrènent avec la régularité d'un chapelet dans le crépuscule naissant. Des skieurs attendent la navette qui les emmènera plus loin dans la station. La torpeur de cette fin de journée de ski est soudain troublée par une joyeuse troupe: ils sont vingt à chanter avec enthousiasme «Que ma bouche chante ta

louange», accompagnés d'une guitare, d'un saxophone, d'une clarinette et de percussions. «Jésus t'aime!», lance l'un des jeunes à la fin du chant. «Dieu est amour!», proclame un autre.

Un concept français

Trois skieurs avancent en se déhanchant au rythme du chant suivant. Mais prêtent-ils attention aux paroles?



Apporter un témoignage et écouter, deux activités au cœur de la mission.

Une petite fille observe le groupe. Un couple échange avec deux jeunes femmes portant le bonnet bleu estampillé «God is love» (Dieu est amour). «On savait que le public ne serait pas forcément disposé et disponible ici, mais on rencontre plus d'écoute et d'intérêt que d'indifférence», glisse Barth Simonnot, l'un des initiateurs de ce camp inspiré de ceux de l'association française Anuncio.

Vicaire de la paroisse de Collombey-Muraz (VS), l'abbé Valentin Roduit a participé à l'un d'eux l'été dernier dans le sud de la France: des jeunes catholiques abordaient les vacanciers sur les plages en leur proposant un échange autour de leur foi. «J'ai été marqué par leur zèle à transmettre la foi, une foi rayonnante qui donne envie. Notre objectif est de donner le goût de la mission d'évangélisation à des jeunes Suisses.»

Les participants se sont réunis à Martigny le 31 décembre avant de gagner Verbier pour une mission d'évangélisation de cinq jours. Un tiers d'entre eux venaient de la région, deux tiers étaient des jeunes Français, souvent venus partager leur expérience de la mission. A l'image de Félicie, une Parisienne de 24 ans. «J'ai beaucoup reçu dans ma foi, notamment dans des camps cathos. Je me suis sentie appelée à donner à mon tour», explique-t-elle alors que le groupe se prépare à quitter son camp de base. Les jeunes dorment sur des matelas dans la salle située sous l'église de Verbier-Village. Les douches se trouvent à vingt minutes. L'organisation est assez simple – et les repas ne sont pas prévus.

Une posture humble

C'est une particularité de cette mission, vécue comme celle des disciples que Jésus envoie sans argent ni sandales ni bâton: «L'ouvrier, en effet, mérite sa nourriture» (Mt 10, 9-10). Florian, 25 ans, venu de Fully, se met pour la



Florian (veste fluo) et les autres missionnaires ont chanté leur foi au cœur de Verbier.

première fois dans cette «position de vulnérabilité»: «Nous pourrions acheter nous-mêmes cette nourriture, mais nous nous abandonnons à l'Esprit saint. Nous avons, à deux, rendu visite à un couple d'Italiens. Ils constataient que la nourriture coûte cher à Verbier, mais nous sommes tout de même repartis de chez eux avec deux kilos de pâtes». «Nous avons choisi de vivre de la rencontre en accueillant ce qu'on nous donne. Cela permet aussi aux personnes que nous rencontrons d'exercer la charité», complète Barth Simonnot, également âgé de 25 ans. Il a pour

sa part déjà vécu de telles missions d'évangélisation et, assure-t-il, il n'a «jamais manqué de rien».

«Nous nous abandonnons à l'Esprit saint.»

Le lendemain, dans sa quête de nourriture, Florian rencontrera moins de succès, confiera-t-il au terme du camp. «Nous sommes rentrés bredouilles, mais d'autres binômes ont ramené

de quoi nourrir tout le monde. C'est aussi beau de voir que rien n'est gagné d'avance et que l'Esprit saint ne donne pas toujours les grâces aux mêmes.» Cette posture, non pas mendicante mais dépouillée selon le mot de l'abbé Roudit, exerce l'humilité. Egalement lorsque la rencontre est fructueuse, qu'il s'agisse d'obtenir un soutien alimentaire ou d'échanger sur la foi. «Ce n'est pas moi qui agis, c'est Dieu», rappelle Félicie qui a vécu de belles expériences par le passé, mais aussi essuyé des refus de discuter. «Ils sont nécessaires. Ils nous rappellent que nous ne

PUBLICITÉ

MISSION LÈPRE SUISSE 

MERCI de soutenir les personnes affectées par la lèpre

missionlepre.ch
IBAN CH44 0900 0000 1000 4835 5 

Journée mondiale de la lèpre
26 janvier 2025





sommes pas des sauveurs. C'est Jésus, le sauveur.»

Instruments de Dieu

«En revanche, c'est valorisant quand ça marche», relève Florian qui reconnaît le côté «fou» de la démarche. A son retour au travail, il a évoqué cette expérience avec une collègue qui n'aurait pas apprécié qu'on l'aborde dans la rue pour lui parler de Dieu – ce que ces jeunes ont fait à Verbier, et sur les pistes. Lui-même avoue avoir eu un peu d'appréhension quant aux réactions possibles. «Mais il ne faut pas avoir peur. On s'abandonne à Dieu.»

Il raconte la rencontre avec une femme souffrant du dos: «On a prié pour elle avec elle. On y a mis toute notre petite foi, perfectible. Une dame de sa famille



Barth Simonnot et l'abbé Valentin Roduit avaient aussi prévu des temps de prière.

nous a posé des questions très profondes. C'était un très beau moment». A-t-il évangélisé? «J'ai l'impression d'avoir surtout rencontré des personnes croyantes, mais peut-être tristes

de voir l'état de la foi en Suisse et qui étaient heureuses de voir des jeunes oser parler de leur foi. Mais si je les ai touchées, c'est grâce à Dieu. Nous sommes juste des instruments.» |

PUBLICITÉ

« Que chacun donne comme il l'a décidé dans son coeur, sans regret, ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9:7)

La philanthropie est un autre nom de la charité chrétienne, dont elle partage le désintéressement et l'universalité. Le canton de Genève a d'ailleurs une longue tradition de générosité, notamment dans le domaine des œuvres chrétiennes.

Il existe plusieurs manières de « donner » en faveur de l'Eglise. Certains sont bénévoles au sein de leur paroisse, d'autres effectuent un don régulier ou ponctuel à l'Eglise catholique romaine (ECR) - Genève qui ne reçoit aucune subvention, ni de l'Etat ni du Vatican. D'autres donnent à la fois de leur temps et de leur argent.

Faire un legs à l'Eglise, c'est témoigner de notre foi en Dieu et en l'avenir et ce par-delà notre vie. C'est assurer une pérennité au message de l'Evangile, une continuité dans la transmission des valeurs de paix, d'espérance et de partage si précieuses.

Grâce aux dons et aux legs, votre Eglise peut mener sa mission et rayonner. En effectuant un don pour l'ECR ou en désignant l'Eglise comme héritière de tout ou partie de vos biens, vous faites un geste de grande solidarité envers les générations futures.

Que vous songiez déjà à la répartition de vos biens ou que vous ayez simplement des questions sur ce sujet, nous vous invitons à contacter notre responsable Legs et testaments. Cet échange sera bien sûr réalisé sans engagement.



Une brochure est également à votre disposition sur simple demande.



Audrey Brasier

Je suis disponible pour répondre à vos questions et vous aider dans vos démarches par téléphone au 022 319 43 55 ou par e-mail à audrey.brasier@ecr-ge.ch

A bientôt j'espère.



**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

Nominations en Suisse romande

La Conférence des ordinaires de Suisse romande a annoncé le 7 janvier avoir nommé Fabienne Gapany à la commission des Communautés religieuses des éditions Agora. Aline Jacquier est pour sa part engagée comme chargée de projets pour la pastorale jeunesse en Suisse Romande; Mathilde Celeyron succède à Claire Jonard comme coordinatrice du Centre romand des vocations; et Didier Perrin intègre le conseil de fondation Jeunesse et Vocations. | cath.ch

Une préfète à la Curie



© Keystone

L'italienne Simona Brambilla, ancienne supérieure générale des Sœurs Missionnaires de la Consolata, devient la première femme préfète d'un dicastère de la Curie romaine, a annoncé le Saint-Siège le 6 janvier. Elle prend la tête du dicastère pour

les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique. La nomination d'une femme pour diriger un dicastère avait été annoncée il y a deux ans par François.

Plus que sa nomination, celle du cardinal Angelo Fernandez Artime comme pro-préfet du même dicastère a surpris puisqu'il s'agit d'une innovation. «Cette fonction est à définir», explique M^{gr} Patrick Valdrini, spécialiste du droit canonique pour qui la question est surtout que la préfète est considérée comme une laïque. Depuis Vatican II, seuls «ceux qui ont reçu l'ordre sacré» ont le «pouvoir de gouvernement». | cath.ch/JeF

M^{gr} Rey se retire

A la demande du pape, M^{gr} Dominique Rey a démissionné de sa charge d'évêque du diocèse de Fréjus-Toulon, selon un communiqué du 7 janvier. A ce poste depuis 2000, il était ces dernières années en désaccord avec Rome notamment sur le discernement des vocations sacerdotales et religieuses, en particulier issues du monde traditionaliste. En novembre 2020, le cardinal Jean-Marc Aveline avait mené sur place une «visite fraternelle» avec pour principal point d'attention la question de l'accompagnement des vocations. Selon une source romaine, les nombreux dossiers de prêtres du diocèse en situation canonique irrégulière, notamment pour des affaires d'abus, avaient provoqué de vives interrogations à Rome sur la «logique du chiffre» assumée par M^{gr} Rey. | cath.ch

ET SI...?

La chronique de Shafique Keshavjee



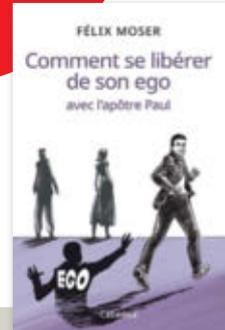
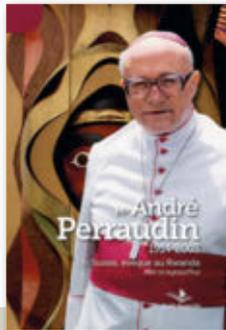
Relire Ellul

Et si, de manière critique, nous lisions toute l'œuvre de Jacques Ellul?

L'*Echo Magazine* a consacré un bel article à la journée Jacques Ellul à la Haute école de théologie à Saint-Légier (EM46/2024); 200 personnes, dont de nombreux jeunes, en sont ressorties enthousiastes. Durant la journée, j'ai animé un atelier sur un sujet très important pour Ellul, mais très peu pris au sérieux: nos relations avec Israël et l'islam. Voici une synthèse de ses écrits. Libre à chacun de se positionner.

1. Ellul a été un passionné de la Bible. De là vient son regard spécifique sur Israël et l'islam.
2. Sa compréhension des relations entre Juifs et chrétiens a été marquée par l'épître de Paul aux Romains.
3. Toute son œuvre cherche à favoriser un rapprochement et une complémentarité entre Juifs et chrétiens.
4. Ellul a défendu avec détermination le peuple juif et l'Etat d'Israël face à ceux qui veulent sa destruction.
5. Les racines bibliques communes entre Juifs et chrétiens les distinguent des musulmans pour qui le Coran est l'unique référence.
6. La doctrine tout entière de l'islam a pris un aspect juridique. L'islam n'étant pas seulement une religion, mais souvent une politique totalitaire et guerrière, l'Occident doit résister à son islamisation. Les musulmans immigrés ne pourront s'intégrer qu'en respectant des engagements laïcs, clairs et obligatoires.
7. A la fin des temps, après que Jésus aura été *en vérité* prêché à tout le monde, Juifs et chrétiens seront réconciliés et une rédemption universelle aura lieu.

Et si, de manière critique, nous lisions toute l'œuvre de Jacques Ellul? |



M^{gr} André Perraudin
Un Suisse, évêque au Rwanda

Sous la direction de l'Association internationale des Amis de M^{gr} Perraudin

Comment un montagnard helvétique du Val de Bagnes s'est-il retrouvé dans les collines du cœur de l'Afrique? Comment est-il devenu évêque dans une colonie où trois quarts des évangélistes Pères Blancs étaient belges? Retour sur un parcours exceptionnel.

Editions Saint-Augustin
CHF 35.-

M^{gr} Jacques Haas
La passion de communiquer

D'André Kolly

Qui se souvient de Jacques Haas? Son nom reste pourtant gravé dans les trois paroisses qu'il a fondées, à Lausanne. Mais Jacques Haas, fils du pâtissier de la rue Saint-Jean à Nyon, reste surtout une figure du monde des médias, en tant que fondateur du Centre catholique de Radio et Télévision (CCRT) en 1958.

Editions Saint-Augustin
CHF 29.-

Les anges
Un regard décalé entre science et foi

D'Armand Savioz et Jean-Pierre Caloz

Voici un ouvrage qui parle de manière simple, synthétique et rationnelle de l'existence des anges et de ce qu'ils impliquent pour l'humain, sa nature et sa manière de vivre ainsi que le cosmos. Autrement dit, les thématiques abordées touchent à l'anthropologie, l'éthique et la cosmologie.

Editions Saint-Augustin
CHF 27.-

Comment se libérer de son ego
Avec l'apôtre Paul

De Felix Moser

Comment avoir un comportement irréprochable? Comment trouver, en chaque circonstance, une attitude juste? Comment ajuster ses paroles et ses actes? Demander une cohérence entre le dire et le faire apparaît comme une nécessité.

Editions Cabédita
CHF 19.50



Bulletin de commande

..... ex. **M^{gr} André Perraudin** Fr. 35.-*
 ex. **M^{gr} Jacques Haas** Fr. 29.-*
 ex. **Les anges** Fr. 27.-*
 ex. **Comment se libérer de son ego** Fr. 19.50*

*+ frais d'envoi

M M^{ME} M^{LLE}

NOM PRÉNOM

ADRESSE

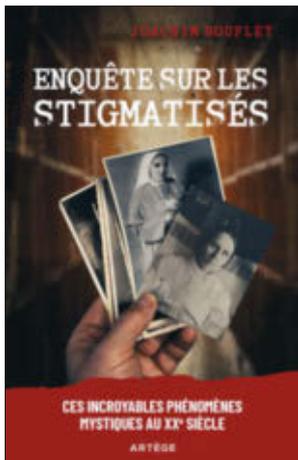
NPA LOCALITÉ

TÉL.

EMAIL

DATE SIGNATURE

N° D'ABONNÉ



MYSTIQUE

Portraits de stigmatisés

A l'âge de 28 ans, Anna Schäffer (1882-1925) voit en songe le Christ qui lui dit: «Je t'ai adoptée comme victime d'expiation pour réparer les offenses faites à mon Saint-Sacrement». Le lendemain, durant la communion, apparaissent sur ses mains et

ses pieds les stigmates, ces marques des plaies du corps de Jésus crucifié. Ces douleurs physiques sont accompagnées de grâces, comme l'apparition de saints qui la soutiennent. Invalide – à 18 ans elle est tombée dans de l'eau bouillante –, la mystique reste toutefois au service des autres et communique ses dons, par exemple en correspondant avec des amis et des bienfaiteurs et en écoutant les confidences des villageois qui viennent chercher auprès d'elle réconfort et consolation. La tertiaire franciscaine allemande est l'une des dix figures de stigmatisés peu connues du grand public dont l'histoire est présentée dans *Enquête sur les stigmatisés* (Artège, 216 pages) par l'historien des mentalités religieuses Joachim Boufflet. Le consultant auprès de postulants du dicastère des Causes des saints y offre un panel de portraits édifiants. Une cinquantaine de causes de canonisation de stigmatisés sont en cours d'étude. | PrV

LE POÈME DE MARIE NOËL

Benedicat vos...

Veuillez ici qu'ô Seigneur je m'attarde
Le temps encor d'un sourire et regarde
Derrière moi ceux que vous aviez mis
Pour m'être joie en route, mes amis.

Soyez bénis vous et vous, chers visages,
Chacun plus beau qu'une fête au passage,
Soyez bénis, ceux du Printemps en fleur,
Frères – quel rire aurais-je eu sans le leur? –
Mes compagnons à la saison nouvelle.
Et l'un d'entre eux avait la voix si belle
Que pour l'entendre encore, je me dis
Que j'ai besoin d'aller au Paradis...

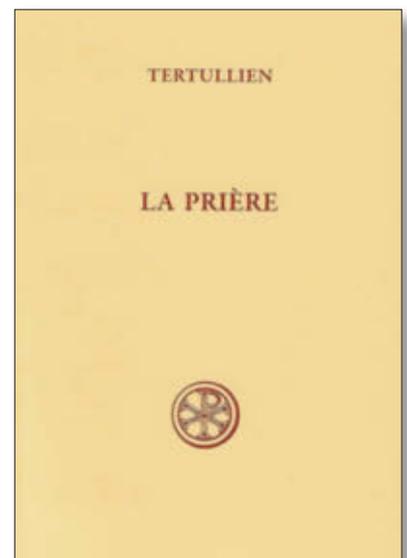
Marie Noël, *Dernière messe in Chants d'arrière-saison* (Stock, 1961, 174 pages).

PRIER

Tertullien

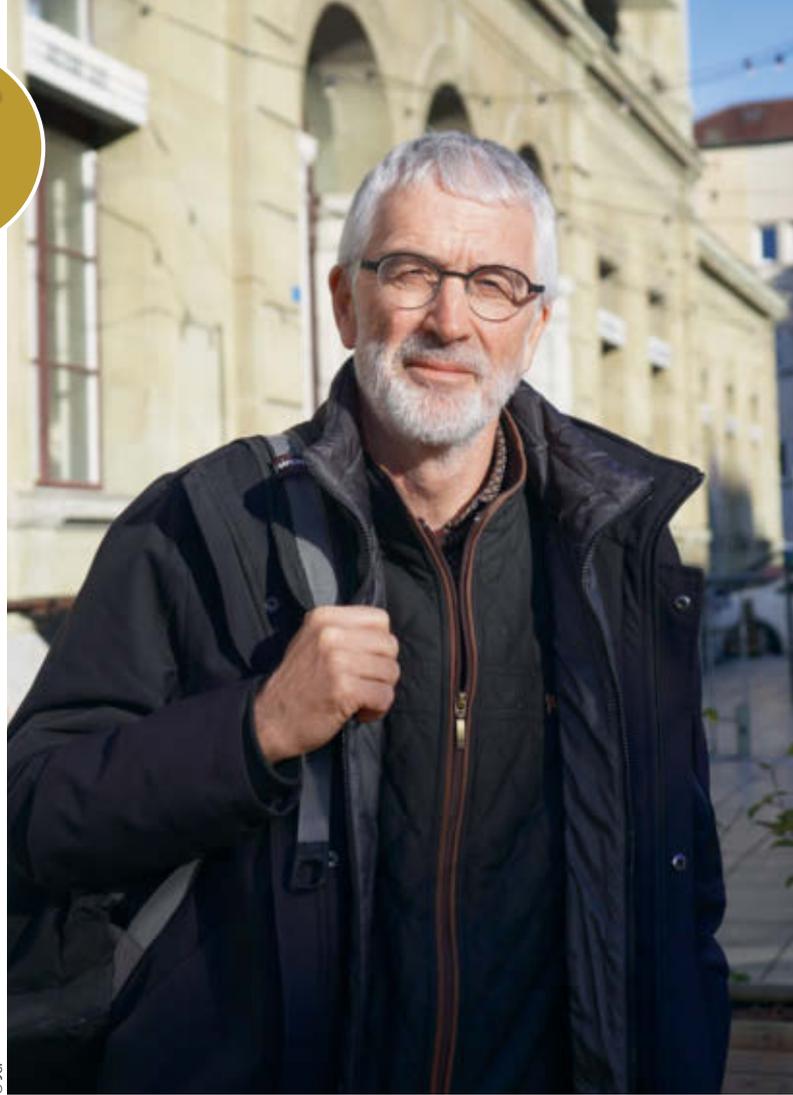
C'est au tout début du 3^e siècle que Tertullien l'Africain (160-220) rédigea ce magnifique traité sur la prière chrétienne. Il s'agit du tout premier commentaire du Notre Père. Le Carthaginois avait bien compris la radicale nouveauté de cette prière enseignée par Jésus à ses disciples. Révélation de la paternité divine, le Notre Père est révélation de notre filiation. «Tout a été renouvelé, dit d'entrée Tertullien dans *La prière* (Cerf, collection Sources Chrétiennes,

159 pages), de charnel en spirituel, par la grâce nouvelle de Dieu, par l'apport de l'Évangile, supprimeur de toute la vétusté du passé, où a été reconnu l'Esprit, la Parole et la Raison de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi donc, la prière fondée par le Christ a trois fondements: l'esprit, par lequel elle a tant de pouvoir, la parole, par laquelle elle est énoncée, la raison, par laquelle elle réconcilie.» «Abrégé de tout l'Évangile», dit Tertullien, le Notre Père engage à adorer Dieu en secret, non de manière ostentatoire, secret par lequel il exige «la modestie de notre foi». | Jean Borel



Un magazine qui parle du bon Dieu

La posture de *L'Echo Illustré* était, à l'origine, combative. Citadelle assiégée, l'Eglise catholique voulait, avec son hebdomadaire, défendre la foi et la morale. Le magazine a évolué avec le temps, passant de revue catholique à chrétienne, mais a maintenu sa ligne directrice, définie par les rédacteurs en chef.



© J&F

Venu de *La Liberté*, Patrice Favre a dirigé la rédaction de *l'Echo* durant dix ans.

Pourrait-on aujourd'hui écrire dans un éditorial qu'il est du devoir du catholique de s'abonner à *l'Echo Magazine*? Cette seule question prête à sourire. En 1930, pourtant, l'injonction était écrite noir sur blanc. Le rédacteur en chef était un abbé et le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg siégeait au sein du conseil d'administration. Il l'a quitté en 1985.

«Les propriétaires de mon époque rêvaient d'un journal tout public à succès et bon marché. Ils pensaient que, peut-être, si on arrêtait de parler du bon Dieu, on aurait plus de lecteurs», raconte Patrice Favre, rédacteur en chef de 2009 à 2019. Une vision que le Fribourgeois d'origine valaisanne ne partageait aucunement. Même si on lui a reproché de ne pas être assez catholique. Mais on lui a aussi reproché d'être trop conservateur...

Assumer une identité chrétienne tout en sachant qu'elle ne correspond pas à tous les lecteurs relève de l'équilibrisme, ainsi que l'a aussi expérimenté Bernard Litzler qui avait repris la rédaction en chef en 2003 au départ du jésuite Albert Longchamp, figure marquante du journal.

Le rôle de l'édito

«On ne mettait pas d'information religieuse dès la première page et la posture était assez large, mais l'éditorial était souvent marqué», se souvient le retraité appelé à *l'Echo Magazine* par son prédécesseur dont les éditoriaux étaient très attendus. Et donnaient la ligne du journal. «Un éditorial est quelque chose que l'on soigne. Il doit être nourri par une certaine vision de l'homme et par la foi.»

Son successeur les écrivait d'ailleurs à

la première personne – une chose pour le moins inhabituelle. «J'essayais de voir ce qui, dans ce que je vivais et dans ce que je voyais autour de moi, permettait de penser que la vie vaut la peine

«Pour moi, tout le journal devait chercher l'espérance.»

d'être vécue», explique Patrice Favre. Face à un journalisme souvent défaitiste et désespéré, il voulait montrer «la petite espérance» qui rappelle que Dieu agit et que le Christ est toujours présent. En 2015, il l'exprimait en écrivant qu'il devait y avoir de la joie dans *l'Echo*. «Pour moi, tout le journal devait chercher l'espérance. *L'Echo Maga-*



© Bernard Hallet, cath.ch



© Echo Magazine

Le Lausannois Bernard Litzler a ensuite dirigé le Centre catholique des médias.

Rédacteur en chef de 1985 à 2003, Albert Longchamp était un éditorialiste apprécié.

zine ne pouvait pas juste être *L'Illustré* ou *Général* avec quelques articles sur les curés, les paroisses et la crise de l'Eglise.»

Une couleur

Mais cela n'empêchait pas d'informer sur la vie de l'Eglise. Au contraire. Patrice Favre arrive à *Echo Magazine* durant le pontificat de Benoît XVI qui, en 2010, écrit aux catholiques d'Irlande, bouleversé par les révélations d'abus. «Il était important et nécessaire de parler de ces choses-là. Les lecteurs attendaient aussi des informations sur ce que vivait l'Eglise au niveau de Rome et du diocèse.» D'autant plus que la place laissée à ces informations se ré-

duit dans les quotidiens. Dont les vues ne sont pas toujours celles de *Echo*: «Fallait-il, comme *La Tribune de Genève*, présenter Benoît XVI comme le 'berger allemand'?', interroge ironiquement Bernard Litzler.

Il était pour lui autant essentiel de commenter les enjeux ecclésiaux que l'évangile dominical. «Ça donnait une couleur au journal», expose-t-il. Cela n'empêcherait pas Patrice Favre de le supprimer – suscitant la grogne de lecteurs craignant pour la ligne de *Echo* – et de le remplacer par des portraits de saints, de catholiques et de protestants «dont la vie montrait que le christianisme change la vie et fait qu'elle vaut d'être vécue». C'était, dit-il, «l'Evangile continué».

Les sensibilités ont pu diverger sur certains points au cours de l'histoire de *Echo*, mais est demeurée la nécessité de poser sur le monde un regard chrétien, qui s'exprime de différentes manières. En montrant aussi de belles choses dans les pages culturelles, dit Patrice Favre. En présentant des personnes «qui donnent des clefs de lecture et de compréhension du monde», ajoute Bernard Litzler.

Sans renoncer à parler du bon Dieu pour autant. D'ailleurs, glisse Patrice Favre dans un sourire, donnant définitivement tort aux anciens propriétaires du magazine, les journaux qui n'en parlent pas rencontrent également des difficultés. |

PUBLICITÉ

CGR
chrétiens de gauche romands

Journée des Chrétiens de gauche romands - Samedi 25 janvier, 10h00-16h00
Yverdon-les-Bains, Le Tempo, quai de la Thièle 3

Renouveler la démocratie

10h00 Accueil, ouverture, méditation

10h20 **Démocratie institutionnelle et autres formes de démocratie.** Contributions de **M. Laurent Balsiger**, ingénieur EPFL, député socialiste (VD), **M. Victor Sanchez-Mazas**, collaborateur scientifique à l'Institut d'étude de la citoyenneté, UNIGE, **Mme Sylvie Nicoud**, biologiste, membre de Extinction Rébellion

12h00 Repas sur place (inscription à 10h15)

14h00 **Table ronde et débat** avec les orateurs du matin ainsi que **MM. Raphaël Mahaim**, avocat, conseiller national Vert, et Rodan Bury, ergothérapeute, membre de Agissons!

16h00 Fin de la manifestation publique puis Assemblée générale des CGR

Entrée libre - Bienvenue à toute personne intéressée
renseignements: J.-F. Martin (079 725 83 74 - jfmartin.vevey@bluemail.ch)



Jean 2, 1-11 / Luc 1, 1-4; 4, 14-21

Jubilons: accomplissons!

Accomplir, c'est aller au bout de notre amour et de nos forces, c'est réaliser la vocation à laquelle le Seigneur nous appelle. Jésus nous en montre l'exemple aux noces de Cana et dans la synagogue de Nazareth où il lit les paroles du prophète Isaïe.

«Elle a accompli sa tâche d'être humain», disons-nous d'une grand-maman généreuse et courageuse. De ces femmes qui donnent tout pour leur famille, leur entourage, les sociétés où elles sont engagées et leur travail professionnel. Accomplir, c'est aller au bout de notre amour et de nos forces, c'est réaliser la vocation à laquelle le Seigneur nous appelle, c'est semer le bonheur autour de nous autant que possible. Comme Jésus qui faisait le bien partout où il passait (Ac 10, 38).

Le prophète l'avait annoncé

C'est ainsi que l'homme de Nazareth commence du reste sa trajectoire, à la synagogue de son village. En ce dimanche de la Parole de Dieu, il ouvre le rouleau d'Isaïe et il en fait l'homélie la plus brève et la plus percutante au long des siècles. Ce que le prophète avait annoncé, la proclamation de la Bonne Nouvelle aux pauvres, la délivrance aux captifs et aux opprimés, la guérison aux aveugles, voilà qu'en lui tout cela s'accomplit. Et pas à l'avenir, aujourd'hui.

C'est maintenant que l'année favorable accordée par le Seigneur se met en route, puisque la porte sainte de la basi-



Huile sur toile, 677 x 994 cm © Musée du Louvre, Paris / Bridgeman Images

Détail des *Noces de Cana* de Paul Véronèse (deuxième moitié du 16^e siècle).

lique Saint-Pierre s'est ouverte à la nuit de Noël. C'est aujourd'hui que retentit la corne de bélier, le *yobel*, pour annoncer le jubilé de libération.

Luc, l'évangéliste de la grâce tant les figures qui ouvrent son livre en sont remplies, promet un récit circonstancié de cette histoire du salut en Jésus-Christ à partir des témoignages qu'il a récoltés. Et il l'adresse à tous les «Théophile» que nous sommes, c'est-à-dire les «aimant Dieu».

Sang et eau

Car Jésus va d'accomplissement en accomplissement, dans le quatrième Evangile également. Il prend place, selon le premier signe rapporté par Jean, au repas des épousailles de l'Alliance du Seigneur avec son peuple, en compagnie de sa mère et de ses apôtres. Il manifeste aux yeux de ses disciples sa gloire qui ne se révèle totalement que lors des noces sanglantes sur la croix, lorsque son heure est enfin définitivement venue.

Ainsi donc, l'eau de l'humanité se change en vin de sa divinité, en quantité d'une abondance indescriptible: six jarres de cent litres! La Loi et les ablutions juives se muent en action de grâce dans la foi et la joie des chrétiens. Puis le vin, le meilleur, gardé pour la fin – à la stupéfaction du maître du repas telle qu'il l'exprime au marié dont nous ignorons le nom, car c'est Jésus lui-même qui occupe la place de l'Epoux et Marie celle de l'Epouse qu'est l'Eglise –, devient le sang du Crucifié.

De son Sacré Cœur ouvert jaillit de l'eau mêlée à du sang. Désormais le mariage est définitivement consommé: l'Alliance nouvelle est scellée pour toujours. Et Jésus dit, en rendant l'E(e)sprit du haut de la croix: «Tout est accompli». L'année sainte qui s'inaugure nous est offerte pour réaliser l'œuvre de Dieu, réaliser l'unité et nous laisser remplir de l'Esprit Saint issu de l'onction de notre baptême, comme pour le Messie. |

Dimanche 19 janvier (Jn 2, 1-11)

En ce temps-là, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit: «Ils n'ont pas de vin.» Jésus lui répond: «Femme, que me veux-tu? Mon heure n'est pas encore venue.» Sa mère dit à ceux qui servaient: «Tout ce qu'il vous dira, faites-le.» Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient: «Remplissez d'eau les jarres.» Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit: «Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas.» Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit: «Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.» Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Dimanche 26 janvier (Lc 1, 1-4; 4, 14-21)

Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus.

En ce temps-là, lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit: L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: «Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre» |

Folle raison

Quand Gilles a lu sur la plaque à l'entrée de ma maison mes différentes activités professionnelles, il s'est dit que je devais être moi aussi un homme dispersé. Il a sonné, je l'ai fait entrer, il s'est assis visiblement déconcerté que le prénom Dominique puisse être épïcène, comme les mots psychothérapeute, peintre et journaliste.

– En voyant votre plaque, je me suis dit que vous étiez un homme avec plusieurs étiquettes et que vous pourriez peut-être m'aider à choisir parmi les miennes: je les garde toutes ou en choisis une seule?
– Hommes et femmes nous sommes tous confrontés à ce choix important.

Qui écouter?

– Pour l'instant, à 21 ans, je voudrais garder tous mes rêves, peut-être même en rajouter. Je marche à l'enthousiasme, j'envisage toujours plein de possibles. On me dit que je me disperse, qu'il faut choisir sinon je ne réussirai rien et ce sera bien fait pour moi. Mais, moi, je me dis que je vais tout explorer et que tout sera bienfaits pour moi! Vous non plus vous n'avez pas choisi. C'est difficile?

– Je ne l'ai pas vécu comme ça parce que j'éprouve du plaisir avec trois centres d'intérêt qui en moi se complètent et s'enrichissent.

– C'est pile mon rêve! Qu'est-ce qu'il faut que je fasse: entendre tous les conseils qu'on me donne et qui se contredisent ou n'écouter personne pour ne pas me paumer? Merci de me

répondre «cash» et si vous voulez bien, j'aimerais mieux que vous me tutoyiez, sinon c'est comme si vous attendiez de moi en retour des phrases savantes.

– Ce n'est pas le cas, Gilles. Je sens ta sincérité et c'est l'essentiel. Les personnes qui t'avertissent du risque de t'éparpiller le font sans doute par bienveillance. Pour les rassurer, tu peux leur dire tranquillement ta détermination à tenter des pistes diverses dans le but de choisir en toute connaissance de cause, sans ignorer que les expériences t'amèneront sans doute à modifier ton parcours en cours de route, ce qui est normal et enrichissant. Tu connais tes points forts, sur lesquels tu peux t'appuyer, et les faibles dont il faut te méfier?

Pas manipulable

– Je suis naturellement organisé. Je capte vite les choses, je crois. Je suis au clair avec mes envies, mais par contre je me disperse vite parce que trop de choses m'intéressent: l'histoire, le sport, l'art, fabriquer avec mes mains, la politique, les progrès scientifiques qui m'épatent mais aussi me fichent la trouille, par exemple l'intelligence



Canard liké d'Oranbar.

artificielle. Je m'en sers souvent, mais elle me fait peur par ce qu'elle peut induire de dangereux selon qui manipule les données. Comment savoir, quand je cherche des informations, si elles sont réelles ou sélectionnées dans un but que j'ignore? C'est vraiment chez moi la source d'angoisse qui me pousse à toujours me poser la question: qui tire les ficelles et influence? Comment c'est possible qu'aucun gouvernement au monde ne cherche à neutraliser ce danger évident en construisant une base de données validée par un groupe de savants ou d'enquêteurs reconnus neutres? Reste à savoir qui est neutre, et si ça existe. A partir du moment où on a des convictions on n'est plus neutre. En tout cas, si je crée des choses, moi



© Orambar

«Je me disperse vite parce que trop de choses m'intéressent.»

– L'art serait à la fois dans la sculpture faite de morceaux différents et dans la poésie qui la décrirait, l'une et l'autre dans la qualité de la «soudure» entre les pièces et les mots. Mes sculptures auraient pour nom des oxymores, des plaisanteries: *Déchet sublime, Infini microscopique, Outil inutile, Merveilleuse laideur*. Avant, il faut que j'apprenne à souder invisible. Mon projet c'est de trouver un job basique qui me donne assez d'argent pour ne pas peser sur mes parents et, à côté, j'apprends à souder, commence à collectionner des pièces en métaux divers qui constitueront mes sculptures et j'équipe la cave de mes parents en atelier: ils sont d'accord. Vous en pensez quoi?

Un projet rationnel

– Ton positionnement est rationnel et respectable: commencer par financer ton indépendance, acquérir la technique nécessaire à la concrétisation de ta créativité, construire ton équipement. Je ne crois pas que tu aies besoin de mon aide de thérapeute, mais je partagerai volontiers avec toi quand tu en auras envie.

– C'est super sympa de ta part. Oh pardon, de votre part.

– Le «tu» entre artistes s'impose! Je me réjouis de voir évoluer tes expériences pour inventer *ton* bonheur personnel, à faire évoluer librement dans le respect de valeurs que personne ne peut trahir, même le plus grand artiste de tous les temps du monde entier.

– Je suis d'accord. Et je me sentirai moins fragile parce que je m'affirmerai. Tu sais quoi, c'est dingue: je m'en sens déjà un peu fier; ça me fait du bien! |

contardod@aol.com

Les lépreux du Vietnam et des Philippines appellent au secours !

Les conséquences du réchauffement climatique et les pluies diluviennes qui en résultent dans les montagnes du Vietnam et aux Philippines sont dramatiques.

Dans la province de **Pleiku**, au centre du Vietnam, les villages de regroupement de lépreux que soutient notre Association, situés en bordure de la frontière du **Laos**, sont coupés de tout ravitaillement en nourriture et médicaments. Il en est de même de la léproserie de **Kontum-Dakkia** dont l'unique voie d'accès est impraticable.

Aux **Philippines** également le **superTyphon « Mam-Yi »** a frappé l'île de **Luçon**, la plus peuplée du pays. Elle compte encore de nombreux lépreux pris en charge par nos partenaires de la Fondation **ERDA** créée par le **Père Tritz** et que notre Association soutient depuis plus de 35 ans.

Partout les inondations se multiplient provoquant des glissements de terrain et chassant plus de 1,2 millions de personnes de leurs habitations tandis que les toitures s'envolent, que les arbres sont abattus et les cultures anéanties.

Face à ces drames, des équipes de secouristes distribuent des milliers de colis alimentaires et tentent de porter secours dans toute la mesure du possible.

Une aide d'urgence est cependant requise afin d'augmenter ces efforts car, écrivent les lépreux et les responsables sur place : « nos moyens sont limités et nous avons un urgent besoin de soutien. »

Willy Randin, président

Saurons-nous les entendre ?

Association suisse Raoul Follereau
Rte cantonale 111 A - 1025 St-Sulpice

Tél: 021 312 33 00

IBAN CH83 0900 0000 1002 5979 2
raoulfollereau@raoulfollereau.ch
www.aimer-agir.ch



« Il faisait partie de notre quotidien »

Aperçu durant l'enfance, ouvert à l'adolescence pour sa bande-dessinée, consulté pour des conseils familiaux, apprécié pour ses valeurs: *L'Echo Illustré* – *Echo Magazine* depuis 1997 – a accompagné plusieurs générations de nombreuses familles romandes, défiant le temps et l'espace.



Ci-dessous
Isabelle Rimaz a découvert *L'Echo Illustré* à l'âge de 5 ans.

C'était probablement à Vevey (VD) en 1950, elle avait alors 5 ans. Isabelle Rimaz se souvient qu'elle regardait avec curiosité les images de *L'Echo illustré*. Et que son frère découpait les pages de la bande-dessinée pour reconstituer toute l'histoire. A l'adolescence, l'hebdomadaire disparaît de son champ d'intérêt avant de réapparaître dans le salon de ses beaux-parents. Jeune mariée, elle habitait la même maison. «Ce magazine faisait partie de notre quotidien. Un jour, mes beaux-parents nous ont parlé d'un abonnement à renouveler et mon mari et moi l'avons repris», raconte Isabelle Rimaz qui nous reçoit dans la maison familiale à Domdidier (FR). La catholique pratiquante est particulièrement attachée au commentaire de l'Evangile, «une source d'espérance». «Je lis le texte avant la messe, parfois après. Dans un monde remettant tout en question et avec trop de mauvaises nouvelles, j'y trouve de quoi me nourrir et répondre à mes questions», confie-t-elle en proposant des leckerli maison. A la veille de ses 80

« Nous nous sommes habitués à sa présence. »

ans, Isabelle Rimaz constate qu'elle a de plus en plus «besoin de quelque chose à quoi se raccrocher». Même si elle se dit heureuse et comblée par les visites régulières de ses quatre enfants, onze petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Ancienne bénévole à Caritas et depuis 2007 aux Magasins du Monde, Isabelle Rimaz apprécie aussi les articles de société qui la font voyager et l'ouvrent à d'autres réalités. Ce n'est qu'à partir de la retraite qu'elle a pris le temps de s'y plonger vraiment, occupée autrefois par une exploitation agricole ayant compté jusqu'à 5200 poules pondeuses et une grande table à nourrir et à élever. Récemment, elle a vu un de ses fils feuilleter *L'Echo* posé sur la table de la cuisine. «Nous n'avons jamais parlé du journal. L'heure est peut-être venue de le faire.»

La force de l'habitude

Comme Isabelle Rimaz, David Calpini a rencontré *L'Echo Illustré* enfant. A 63 ans, il se souvient avoir vu des exemplaires sépia dans le chalet familial aux Mayens-de-Sion. «Ma grand-mère s'y est abonnée en 1930», déclare celui qui nous accueille chez lui à Genève. «Aujourd'hui encore, après avoir lu *L'Echo*



Lucie Resplendino a retrouvé des exemplaires appartenant à sa mère dans son grenier.

durant la semaine suivant sa parution, nous le montons au chalet, poursuit sa femme Patricia atablée à ses côtés, un café à la main. Nous terminons de le lire et nos invités peuvent le feuilleter.» Elle conserve les articles intéressants, les autres alimentent le feu de la cheminée.

Si sa grand-mère et sa mère étaient abonnées essentiellement pour le contenu religieux du journal, David aime plutôt «les mots fléchés, les sujets de société, les grands reportages, les critiques de livres et de films»; Patricia apprécie de découvrir les réflexions portées par l'édito et le Trait libre. Le couple dit être abonné à de nombreuses revues, trop pour avoir le temps de tout lire. Pourquoi rester fidèles à *L'Echo*? «Il faut savoir que c'est la mère de David qui nous

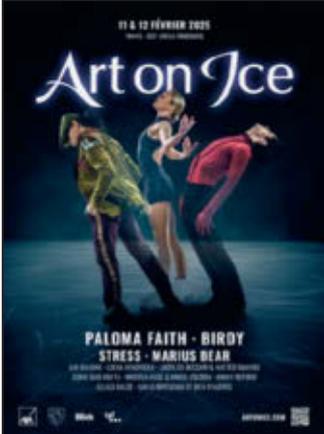
a fait cadeau d'un abonnement à Noël quand nous étions trentenaires. Nous nous sommes habitués à sa présence et en sommes satisfaits», répond Patricia. Rosette Calpini – décédée en novembre – aura réussi à faire essayer le magazine de 95 ans et à l'ancrer auprès des plus jeunes générations.

En plus de son fils, elle a offert un abonnement à sa fille Nathalie et à sa petite-fille Julia. Toutes deux vivent sur la côte est des Etats-Unis et continuent de se faire livrer leur journal en version papier. «Julia utilise le journal pour pratiquer le français avec ses quatre enfants», rapporte David. Ses deux filles à lui, trentenaires et indépendantes, ne reçoivent pas *L'Echo*. «Quand elles viennent à la maison, elles aiment lire la bande-dessinée. On était fans de *Cédric*», indique-t-il. «S'il y a un article qui pourrait les intéresser, par exemple sur l'éducation des enfants, on le leur transmet. Leur emploi du temps est trop rempli pour lire le magazine», complète Patricia. Sans doute n'auraient-elles pas le temps non plus de participer aux voyages organisés pour les lecteurs, contrairement à leur grand-mère. «Ma maman a découvert l'Arménie et la Terre sainte avec Albert Longchamp comme guide», conclut David.

Faire rayonner le journal

«Regardez ce que j'ai trouvé dans le grenier après votre appel!» Dans son appartement à Brent (VD), Lucie Resplendino pose une pile d'une vingtaine d'*Echo Illustré* sépia devant elle. «C'est sûrement ma mère qui les a laissés là-haut. Elle était abonnée au journal parce qu'elle était catholique. C'était sa source et son appui. Quand elle est décédée en 2003, j'ai repris l'abonnement.» La Vaudoise de 93 ans s'intéresse

PUBLICITÉ



ENTRÉES A GAGNER

pour **ART ON ICE** à Fribourg (BCF ARENA)

8 x mardi 11.02.25 - 19h45
8 x mercredi 12.02.25 - 19h45

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs 2x8 entrées pour se rendre à Art on Ice d'une valeur de Fr. 121.- chacun. (8 x 11.02.25 // 8 x 12.02.25) Pour recevoir 1 ou 2 billets, il suffit d'appeler le numéro de téléphone 022 593 03 33 (horaires de bureau) Date limite de participation (tirage au sort): 23.01.25





Chez la famille Calpini, l'*Echo* se lit au chalet au coin du feu.

aussi aux pages religieuses qui l'aident par exemple à choisir les chants pour son groupe de prière de Taizé; elle a récemment commencé à découper les commentaires pour en constituer un catalogue. Lucie Resplendino le trouve «très complet politiquement», apprécie les jeux et aime s'inspirer des recettes de cuisine.

«C'était sa source et son appui.»

Ce matin, souvent comme chaque semaine, elle a échangé par téléphone avec son fils aîné qui habite en Australie. «Il a vécu à Hong Kong, à Toronto et à Shangäi. J'ai souscrit un abonnement pour lui lorsqu'il s'est enfin installé à Sydney, évoque-t-elle en riant. Il est resté proche du coin de son enfance. Je lui parle beaucoup de la Suisse et nous discutons parfois d'articles parus dans l'*Echo*. Un de ses enfants le lit quand il va chez lui.» Yves, le fils cadet de Lucie, qui vit dans la même maison à Brent, dévorait Tintin enfant. «C'est ma faute s'il ne le lit plus, j'oublie de le lui donner!» Lucie Resplendino a fait cadeau d'un abonnement à sa paroisse à Clarens, à un EMS de la région et à deux nièces. «L'une d'elles a eu une vie compliquée. Je me dis que ça lui fait un support chrétien. Elle ne m'a pas dit qu'elle n'en voulait plus!» |

EN FAMILLE

La chronique de Blaise Guignard



A nouveau l'horizon

Chaque fin d'année, les vacances de Noël se profilent au loin comme une île vers laquelle on navigue, dont la silhouette se détache petit à petit sur l'horizon. Un lieu et un temps de vie commune, à l'écart des grandes lignes, une plage irrésistiblement fantasmée, un port familial où l'on se réjouit de faire escale entre deux calendriers.

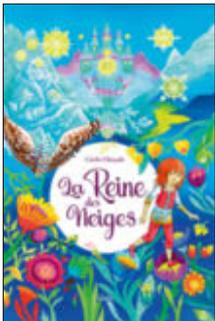
Et soudain la rentrée est là. On savait qu'elle se rapprochait inexorablement, mais pas de décompte crié de concert pour ce moment-là. Le temps se remet en marche et se partitionne à nouveau en fonction du quotidien propre à chacun. Un lundi, Irène, de retour chez sa maman, est partie dans l'obscurité pour ouvrir dès 7h30 des cahiers fermés depuis quinze jours (depuis l'an dernier!). Vincent et Manon ont pris quant à eux le chemin de l'école un peu plus tard; Niels, au début un peu surpris de ce changement de rythme, a calé ses doudous sous ses petits bras pour retrouver Rosa qui le garde tous les lundis. Et Lorraine est déjà en visio avec ses collègues.

Ces jours trop proches pour qu'on se décide à en faire des souvenirs.

Repartir est plus difficile qu'arriver. Bientôt, pourtant, on retrouve les courants familiers qui nous portent, de même que les passages plus agités où il faut agripper fermement la barre. Et déjà, on vise le prochain archipel familial, ces relâches de février qui ne sont encore qu'un point sur la carte.

On s'interdit de céder par trop à la nostalgie. Plus tard, on cultivera avec tendresse la réminiscence de ces jours, pour l'heure trop proches et trop réels à l'esprit pour qu'on se décide à en faire des souvenirs.

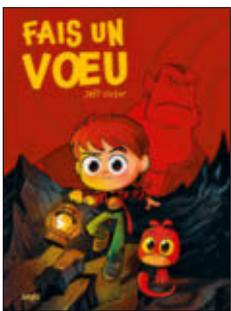
Je les emballe soigneusement en l'état et les glisse dans mon paquetage, sans trop les contempler de peur qu'ils ne me retiennent. Ma route m'entraîne vers d'autres latitudes que mon équipage bien-aimé: je repars dans les Balkans pour cette mission de maintien de la paix qui est mon travail pour six mois. Ce temps de séparation volontaire, lui aussi, vibre déjà de la chaleur des retrouvailles futures. |



ADAPTATION

La Reine des neiges

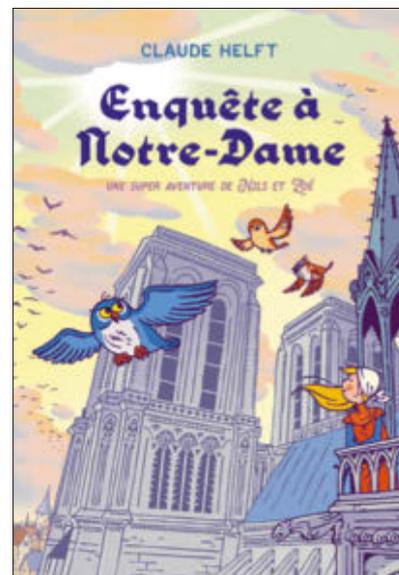
Gerda et Kay sont inséparables. Un beau jour pourtant, un fragment de poussière d'un miroir maléfique brisé par des esprits diaboliques finit dans l'œil de Kay. Le jeune garçon enjoué se transforme en malotru. Il finit par être emporté par la glaciale Reine des neiges, mais Gerda au cœur vaillant se lance à sa recherche dès le printemps. Rivières infinies, forêts enchantées, aurores boréales: durant son long voyage empli de dangers, Gerda constate que les âmes bienveillantes n'ont pas toujours l'allure la plus rassurante – et inversement. Quelle belle adaptation du conte intemporel du poète danois à l'origine notamment de *La petite sirène* Hans Christian Andersen! Loin du dessin animé de Disney, dont les parties chantées ont traumatisé plus d'un parent, *La Reine des neiges* (Jungle, 80 pages) de Cécile Chicault renoue avec le récit original, plus sombre et nuancé. On reconnaît le coup de pinceau très coloré de l'auteur l'an dernier de *Peau d'Âne* chez le même éditeur. Une nouvelle réussite. | CeR



AVENTURE

Fais un vœu

Avery, qui vit seul avec son père dans une station-service au milieu du désert, tombe sur une lanterne magique d'où sort un petit être qui lui révèle l'identité de sa mère: Caressa, une femme-génie qui a eu le malheur de s'éprendre d'un humain. «Ton père a fini par combiner la magie de ses trois vœux pour en faire un souhait unique... et interdit. Ce souhait, c'était toi.» L'idée de départ de *Fais un vœu* (Jungle, 152 pages) de l'Américain Jeff Victor est plus intéressante que la suite de l'histoire. Côté dessin, les adeptes de jeux vidéo apprécieront. | CeF



ROMAN

Enquête à Notre-Dame

C'est dans l'air du temps: toutes les occasions d'évoquer Notre-Dame de Paris, rouverte en décembre, sont bonnes. Voici un ouvrage de plus se servant de la cathédrale? Oui... mais non: *Enquête à Notre-Dame* (Gallimard jeunesse, 176 pages, dès 10 ans) évite avec brio la facilité. Si l'on perçoit çà et là quelques allusions au monument littéraire (un hibou nommé Hugo, un âne qui sait compter – comme la chèvre d'Esmeralda – un personnage surnommé Fleur-de-Lys et un Paris vu à vol d'oiseau), Claude Helft a à la fois la bonne intuition de placer son intrigue en 1431 (soit 51 ans avant celle de Victor Hugo) et de ne pas animer de gargouilles et celle de ne pas donner un cours d'architecture.

Un vol d'oiseaux?

Nils et Zoé, cherchant des informations sur les cathédrales et le Moyen Âge (enfin, surtout Zoé), sont télétransportés dans le Paris du 15^e siècle, en pleine guerre de Cent Ans. Henri VI d'Angleterre, 10 ans, s'apprête à être couronné roi de France à Notre-Dame. Mais les deux jeunes enquêteurs ne sont pas là pour ramener la paix ou se mêler de géopolitique. Changés en moineaux, ils doivent résoudre l'énigme de la disparition des oiseaux de Valentine, oiselière qui a l'obligation de bellement lâcher des volatiles sur le passage du cortège royal.

Les deux jeunes enquêteurs ne sont pas là pour se mêler de géopolitique.

Ce sont, plus que Notre-Dame, Paris et le Moyen Âge qui servent de décor à leur aventure. Le texte est instructif en passant, judicieusement rythmé grâce à l'alternance des points de vue de Nils et de Zoé dans de brefs chapitres. C'est léger, c'est espiègle – le bichon italien de la reine comprend les oiseaux, la langue de son pays natal chantant comme la leur – et c'est intelligent. Et joliment souligné par les illustrations de Quentin Vijoux. Véritablement une bonne lecture. | JeF

La martre



Caractéristiques

- ▶ **Nom scientifique**
Martes martes (martre des pins).
- ▶ **Taille**
50 à 70 centimètres.
- ▶ **Habitat**
Elle aime les forêts. Ses pattes puissantes et ses griffes acérées lui permettent de se mouvoir entre les branches.
- ▶ **Alimentation**
Petits mammifères (souris, campagnol), insectes, oiseaux, voire lapins et lièvres. Et fruits.
- ▶ **Reproduction**
Entre juin et août, la femelle donne naissance à une portée de deux à cinq petits. |

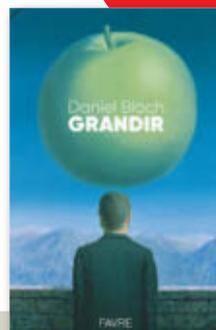
Sources: zoom-nature.ch et Nos voisins sauvages Suisse

Histoire

La martre. Accroupi, dissimulé près d'une souille, je guettais patiemment les cerfs. Heure après heure, l'espoir s'étirait comme un fil ténu. Puis, alors que la nuit commençait à envahir la forêt, un bruissement soudain me tira de ma rêverie. Une martre, agile et curieuse, surgit des ombres, s'immobilisant juste devant moi. Un instant magique, une récompense inattendue qui illumina cette journée de patience. |







Ecole à la dérive? Cap sur les solutions

De Philippe Favre

Plongeant au cœur de l'école romande, cet essai dresse un état des lieux sans complaisance. Mais loin des plaintes habituelles, ce livre propose une vingtaine de solutions concrètes et accessibles pour renouer avec l'excellence en se réappropriant l'ingénierie pédagogique.

Editions Favre
CHF 29.-

Alinghi Red Bull Racing

Collectif

La campagne d'Alinghi Red Bull Racing, challenger lors de la 37^e Coupe de l'America, a été intense. Ce sont plus de deux ans d'un travail acharné à Barcelone et Ecublens. Un projet technologique, sportif et humain fait de joies et de désillusions. Ce «carnet de campagne» offre un retour en images sur cette aventure hors du commun.

Editions Favre
CHF 38.-

Grandir

De Daniel Bloch

Quelles sont les caractéristiques d'une entreprise? Quels clients et quelles visions peuvent le mieux lui convenir? Quel type de croissance peut-il exister au-delà de la pure logique capitaliste? Daniel Bloch répond en trois «épisodes» tirés du quotidien de Camille Bloch, la manufacture de chocolats suisses bien connue.

Editions Favre
CHF 25.-

Des regards et des maux

De François Pilet

Médecin généraliste, l'auteur nous invite dans l'intimité de sa consultation et de ses visites à domicile. Récits drôles ou poignants et réflexions sur le sens du métier s'entremêlent autour d'un fil rouge: comment offrir une présence de qualité, une attention à l'autre telle qu'une vraie rencontre ait lieu et permette de soulager la souffrance?

Editions Favre
CHF 24.-



Bulletin de commande

..... ex. **Ecole à la dérive?** Fr. 29.-*
 ex. **Alinghi Red Bull Racing** Fr. 38.-*
 ex. **Grandir** Fr. 25.-*
 ex. **Des regards et des maux** Fr. 24.-*

*+ frais d'envoi

M M^{ME} M^{LLE}

NOM PRÉNOM

ADRESSE

NPA LOCALITÉ

TÉL.

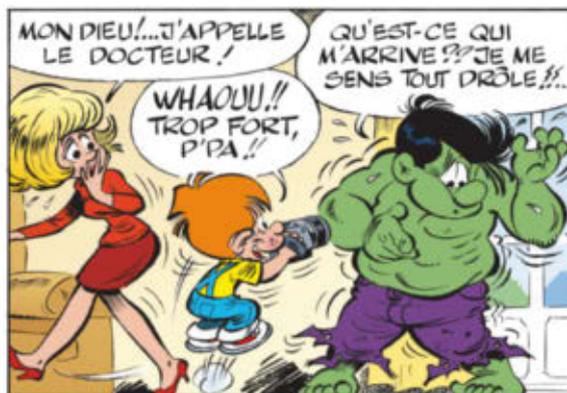
EMAIL

DATE SIGNATURE

N° D'ABONNÉ

Boule & Bill

UN PETIT VERT, C'EST AGRÉABLE



ÉMISSIONS RELIGIEUSES

Radio

RTS LA 1ÈRE Du lundi 20 au vendredi 24 janvier, 6h20, **La chronique de RTS religion**. Un commentaire de l'actualité religieuse du jour.
Dimanche, 19h03. Hautes fréquences.

RTS ESPACE 2 Dimanche 19 janvier
Matinée œcuménique.

9h00. Temps de discussion. En direct de l'église Saint-Robert à Founex (VD). Avec le Mouvement chrétien des retraités (MCR) qui fête ses 60 ans en 2025.

9h30. Célébration œcuménique.

En direct de l'église Saint-Robert. Prédication et prédication: Linda Sibuet, pasteure, et Eric Monneron, diacre catholique.

10h30. Table ronde. Sur la thématique anniversaire *Tournés vers l'avenir*.

11h-11h40. Babel.

radio.fr Dimanche 19 janvier.
8h30. Coin de ciel. *Comprendre et dialoguer avec les autres religions.* Mariano Delgado au micro d'Hugo Savary.

Télévision

2 Dimanche 19 janvier
Matinée œcuménique

9h30. 1700 ans du Credo: à la rencontre des chrétiens de Lyon. A l'occasion des 1700 ans du concile de Nicée, qui a énoncé le premier Credo commun de l'Eglise, Christian de Cacqueray et quatre invités discutent des fondements et de la réalité du texte dans la vie des chrétiens d'aujourd'hui.

11h. Célébration nationale œcuménique. En direct du Grand Temple de Lyon. Avec M^{gr} Eric de Moulins-Beaufort, le pasteur Christian Krieger, le métropolitain Dimitrios Ploumis et M^{gr} Krikor Khachatryan, évêque des Arméniens apostoliques de France.

kto Samedi 18 janvier
16h02. Documentaire. *L'intelligence artificielle au regard de l'Eglise.*

DU SAMEDI 18 AU VENDREDI 24 JANVIER



Simone, le voyage du siècle **2**

Dimanche 19 janvier à 21h10

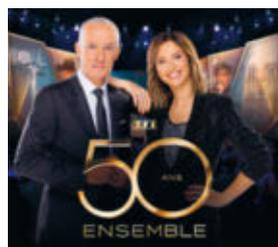
A travers ses tragédies et ses combats politiques, le biopic d'Olivier Dahan consacré à Simone Veil retrace le destin extraordinaire de cette rescapée de la Shoah devenue ministre de la Santé, présidente du Parlement européen et symbole de la lutte contre la discrimination des femmes en France.



La liste de Schindler **3**

Lundi 20 janvier à 21h05

Steven Spielberg aborde la Shoah à travers l'itinéraire d'un héros ordinaire confronté à l'innommable, à la fois témoin et acteur de l'Histoire. Filmée en noir et blanc, la dénonciation de la barbarie nazie et la narration de ce combat n'en sont que plus fortes et plus bouleversantes. Oscar du meilleur film en 1993.



50 ans de télévision **TF1**

Mardi 21 janvier à 21h10

Le 6 janvier 1975, le démantèlement de l'ORTF donnait naissance à la Télévision française 1, c'est-à-dire TF1. La première chaîne fête son demi-siècle d'existence avec une soirée intitulée *TF1, 50 ans ensemble*. L'occasion de feuilleter un album rempli de souvenirs d'actualité, de programmes-cultes et d'animateurs vedettes.



Sophie Lavaud. Le dernier sommet **RTS 1**

Mercredi 22 janvier à 23h10

Sophie Lavaud a gravi treize des plus hauts sommets de la Terre. Il ne lui en reste qu'un à franchir avec son compagnon d'altitude le Népalais Sangay Sherpa. Un documentaire en immersion dans l'étrange quotidien de la très haute altitude, entre audace absolue et pulsion de vie au cœur de l'Himalaya.



Olga **arte**

Judi 23 janvier à 23h55

Ce film franco-suisse plusieurs fois récompensé signé Elie Grappe dresse le portrait d'une gymnaste ukrainienne de 15 ans, exilée en Suisse, le pays d'origine de son père décédé, alors que la révolution embrase son pays. Un thème qui résonne puissamment avec la tragédie ukrainienne en cours.

Deux Vincent sinon rien!

Ils ont débarqué dans la vie des Romands sur les ondes de Couleur 3 en 2011 déjà. Et depuis dix ans, ils s'invitent régulièrement sur les écrans de la RTS. **Vincent Kucholl** et **Vincent Veillon** fêtent leurs dix ans de télévision.



Ils se sont fait connaître grâce à la quotidienne *120 secondes* sur Couleur 3 entre 2011 et 2014. Puis le 17 janvier 2015, ils enregistraient en public à Lausanne le premier faux magazine d'actualité hebdomadaire baptisé *26 minutes* avec Pierre-Yves Maillard en invité. D'abord programmée à 18h45, l'émission a vite accédé au prime time au vu du succès rencontré. En effet, les téléspectateurs ont tout de suite été friands de l'humour décalé des deux Vincent.

Parmi la centaine de personnages hauts en couleurs créés à la radio et à la télévision, certains reviennent régulièrement. Citons Reto Zenhäusern, investisseur zurichois et conseiller financier – même invité au dernier Forum des 100! –, Stève Berclaz, dirigeant de l'entreprise de construction du même nom à Sembrancher (VS) et musicien d'un groupe de métal valaisan, Bernard Aeschlimann, journaliste sportif à la RTS, Ignacio Chollet, agriculteur à Botten (VD), Karl-Heinz Inäbnit, lieutenant-colonel et instructeur de l'armée suisse, suppléant du commandant de la place d'armes de Bure (JU), ou encore Linda, escort-girl à Genève.

Un succès jamais démenti

Au fil du temps, l'émission s'est enrichie. Outre le passage en revue des faits marquants de l'actualité romande et internationale avec un invité confronté à un faux invité interprété par Vincent Kucholl, *52 minutes* propose aussi des sketches, des parodies de films célèbres ou des reprises de chansons. Les deux Vincent accueillent aussi régulièrement des humoristes romands et même un Français, David Castello-Lopes, dont la chronique, Suisse, a marqué les esprits bien au-delà de la Suisse romande.

Le succès est au rendez-vous: l'émission fait régulièrement 35,6% de part de marché et génère de nombreux visionnements sur Play RTS. Les deux Vincent poursuivent leur chemin en se diversifiant. On les a ainsi vus sur scène en 2018 avec leur spectacle *Le Fric* puis en tournée avec le Cirque Knie en 2019, dans la série à succès *Tschugger* en 2023 et enfin, l'été dernier, à Paléo. |

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

Radio

RTS LA 1ÈRE Du lundi 27 au vendredi 31 janvier, 6h20, **La chronique de RTSreligion**. Un commentaire de l'actualité religieuse du jour.
Dimanche, 19h03. Hautes fréquences.

RTS ESPACE 2 **Dimanche 26 janvier 9h03. Messe.** En direct de l'église Saint-Joseph à Lausanne.
10h01. Culte. En direct de l'église évangélique de Meyrin. Prédication: Philippe Henchoz, pasteur.
11h-11h40. Babel.

radio.fr **Dimanche 26 janvier. 8h30. Coin de ciel.** De l'amour des arbres au service de Dieu. Abbé Jacques Doutaz au micro de Sœur Marie-Pierre.

Télévision

•2 **Dimanche 26 janvier**
Le Jour du Seigneur.



10h30. Alexia Vidot, la conversion démystifiée. David Milliat reçoit Alexia Vidot. Journaliste au sein de l'hebdomadaire *La Vie* et responsable

du cahier *Les Essentiels*, Alexia Vidot a connu une conversion à l'âge de 20 ans lors d'un séjour dans un monastère à la montagne.

11h. Messe. En direct l'église Saint-Léger à Boissy-Saint-Léger, dans le Val-de-Marne. Présidence: Père Blaise Coulibaly, curé de paroisse. Prédication: Père Denis Ledogar, assomptionniste.

11h55. Parole Inattendue. Avec Christophe Galfard, physicien.

kto **Dimanche 26 janvier**
17h. Eglises dans le monde.

Lundi 27 janvier
15h30. Chapelet à Lourdes.

DU SAMEDI 25 AU VENDREDI 31 JANVIER

Cette nuit-là

Mardi 28 janvier à 21h



La minisérie *Cette nuit-là*, en quatre épisodes et adaptée d'un roman canadien, est un thriller haletant qui raconte l'histoire de Sofia, une jeune femme dont la famille avait brusquement disparu en septembre 2001, qui voit son passé la rattraper à la sortie de son premier roman.

Le Grand Concours

Mardi 28 janvier à 21h10



À l'occasion des cinquante ans de TF1, *Arthur* a prévu une émission exceptionnelle en réunissant 26 personnalités emblématiques de la chaîne qui devront allier vivacité d'esprit et concentration face aux nombreuses questions et à l'impitoyable chrono. Qui l'emportera?

Tournoi des Six Nations

Vendredi 31 janvier à 21h10



Du 31 janvier au 15 mars, puis du 22 mars au 26 avril, France Télévisions fait la part belle au rugby en diffusant l'intégralité des tournois masculin et féminin des Six Nations. La compétition masculine débutera avec le match France-Pays de Galles. L'an dernier, 35,6 millions de téléspectateurs avaient suivi le tournoi.

Françoise Sagan

arte Fureur de vivre

Mercredi 29 janvier à 22h40

Au cours de l'été 1953, Françoise Quoirez rédige son premier roman qu'elle soumet à son amie Florence Malraux. Impressionnée, la jeune femme convainc l'adolescente d'envoyer son manuscrit à René Julliard. C'est le début d'une aventure incroyable qui se solde par un succès phénoménal pour l'auteure – sommée par son père de changer de nom, ce sera Françoise Sagan – et son roman *Bonjour tristesse* publié en mars 1954, traduit en vingt langues et vendu

à plus de deux millions d'exemplaires. Condamné par le Vatican, interdit au Portugal et en Espagne, *Bonjour tristesse* annonce la fin d'une époque et le début d'une nouvelle ère avec à sa clé la libération sexuelle, l'émancipation féminine et la remise en cause du modèle familial. Françoise Sagan, «charmant petit monstre», comme la surnomme alors François Mauriac, fait voler en éclat les conventions sociales.

Du jour au lendemain, elle devient une star que les photographes suivent partout et gagne beaucoup d'argent. *Bonjour Sagan* retrace l'histoire de cette réussite fulgurante à travers des archives, des interviews de l'auteure et des extraits de l'adaptation cinématographique d'Otto Preminger avec Jean Seberg. | DPz

MOTS FLÉCHÉS

Avec les cases numérotées, reconstituez le mot mystère.

1	2	3	4	5	6	7	8
---	---	---	---	---	---	---	---

GARDE EN TÊTE	▼	APPUYÉ SUR SON DERRIÈRE	▼	CHANGER DE CAP	▼	TEL UN MEGOT DANS LE CENDRIER	▼	RONGEUR CAMPAGNARD	▼	CHEMINÉES	▼	CORPS CÉLESTES	▼
SERVIS À BOIRE		BOUGE	▼	MÈRES D'ŒUVRES	▼	TELLES DES JUPES BIEN MINI				PLACÉES À L'ABRI	▼	DIRECTIONS OPPOSÉES	▼
▶										5			
MÉTRER	▶							ESPÈCE DE LOIR	▶				
COMMISSION DES FÊTES						8							
▶						PARFUM D'UN MÈTRES	▶					TRAITÉE DE HAUT	▼
FEINTERAS	▶							FAIT SA TOILE	▶				
CŒUR DE BAGUETTE								BAVARDE	▼				
▶			GROS PULLS		UN TYPE ASSEZ POPULAIRE					PRÉSENTATION DES FROMAGES		INITIALES DEVANT LE CHRIST	▶
OUTIL POUR RETOURNER LA TERRE		À BOUT DE NERFS (À)	▶					BOISSON QUI MET EN APPÉTIT	▶				AORTES ET CAROTIDES
		AI LA FOI	▼			TEL UN DISCOURS REBATTU	▶					ACTION DE BON SCOUT	▶
▶						AUXILIAIRE	▼					BRUME ANGLAISE	3
ANIMAL QUI FAIT LA ROUE	ENNUIÉS	▶						ENVOYER AU TAMIS	▶				
	ENLEVER TOUS LES GERMES	▼						AUTHENTIQUE	▼				
▶					DANS UN MOT COMPOSÉ PAS ORALE	▶					DISPOSE DÉPASSÉE ET DISTANCÉE	▶	
ABASOURDIE	▶							ELLE DOPE LE SPORTIF	▶				EFFONDRE TEL UN CHÂTEAU DE CARTES
LONG SAC								JUS DE RAISIN	▼				
▶							SIGNER SUR LE CÔTÉ	▶					
							ARBRE DU LIBAN	▼					7
SE SERT D'UNE MACHINE		TERMINAISON VERBALE	▶		FIXÉ AU MUR	▶						DÉTERMINANT DÉMONSTRATIF	▶
					CASSONADE	▼							
▶								PLUMÉ COMME UN PIGEON	▼	CALLOSITÉS	▶		
										CONSTRUCTION EN HAUTEUR	▼		
APPEL QUI SE VEUT DISCRET		LOGEMENT D'ÉTUDIANT	▶									CÔTÉ OÙ L'ON VOIT LE JOUR POINDRE	▶
		ABAT	▼										METS FIN POUR LE GOURMET
▶				AU TON NATUREL	▶								
				BON À JETER	▼				ELLE TAQUINE LA NARINE	▶			
EXPRESSION HÉSITANTE	▶								DÉPLACÉ	▶			
EXTRAIT LE JUS					DEUXIÈME SON DE LA GAMME	▶		MÉLANGE DE CÉRÉALES ET DE FRUITS	▶				
▶													
								RIGIDITÉS	▶				

SUDOKU

En partant des chiffres déjà placés, remplissez les grilles de manière que chaque ligne, chaque colonne, et **chaque carré de 3 x 3 contienne une seule et unique fois tous les chiffres de 1 à 9.**

	6							5
	3		5		1			8
			2	6	7			
			3	5	8			
3		7				5		2
	9						3	
		8		1		7		
	2		7		6		9	
6		9				8		3

MOYEN

				7	5			
2	8	3						1
						2		
	5		9					8
3		2						
	1		3					6
						3		
4	9	1					5	
				5	6			

DIFFICILE

MOTS MÉLANGÉS

Tous les mots de la liste figurent dans cette grille et peuvent se lire dans toutes les directions. Chaque lettre peut être utilisée une ou plusieurs fois. **Les lettres restantes forment le mot mystère.**

- ACACIA
- GUINÉEN
- PRORATA
- ARNICA
- IRRÉEL
- RADIN
- ARSENIC
- JARDINIÈRE
- RÉCIDIVE
- ASCÈTE
- JETEUR
- REPAIRE
- CAGEOT
- LARME
- RÉSÉDA
- CHANVRE
- MÉDOC
- ROUILLE
- COEUR
- MONSTRUEUX
- SOPRANO
- ERRANCE
- PÉTRIFIER
- STUPÉFAIT
- FONDRE
- PLANCTON
- TIRAILLER
- GINSENG
- PRÉFECTURE

G N E S N I G R U E T E J
M A D E S E R A C I N R A
C O D E M R A T A R O R P
E C N A R R E F O N D R E
A R N S S E E C A G E O T
N O I E T P I R I F T I R
O U N A U R P N E D R E I
T I A T P O U C I A I R F
C L S E S E T E I D A V I
N L C O E U R L U D R N E
A E E M R A L N I X N A R
L E T E N E E N I U G H J
P L E E R R I A I C A C A

RONDE DES MOTS®

Trouvez un mot pour chaque définition et inscrivez-le autour du rond qui lui correspond. La première lettre de chaque mot est indiquée par le triangle coloré. Chaque mot se lit dans le sens des aiguilles d'une montre.

Exemple:

	G	F	U	O	R	F
A	▲	▲	▲	▲	▲	▲
	Artiste au Japon	Spectacle enchanteur	D'un emploi courant	Dieu égyptien	Poufferais	Chou-chou
H	▲	▲	▲	▲	▲	▲
	S					
	▲	▲	▲	▲	▲	▲
	Elle peut jeter l'encre	Remplace un équipier	Édifice religieux	Épuisé totalement	Alarme	Célèbre couteau

FUBUKI®

Placez dans la grille les pions disposés sur la gauche, de façon à obtenir la somme indiquée à l'extrémité de chaque ligne et de chaque colonne.

<p>Débutant Jeu 1</p>	<p>Facile Jeu 2</p>	<p>Moyen Jeu 3</p>	<p>Difficile Jeu 4</p>
-----------------------------------------	---------------------------------------	--------------------------------------	------------------------------------------

TAKUZU®

Remplissez la grille avec les chiffres 0 et 1. Chaque ligne et chaque colonne doivent contenir autant de 0 que de 1. Les lignes ou colonnes identiques sont interdites. Il ne doit pas y avoir plus de deux 0 ou 1 placés l'un à côté, ou en dessous de l'autre.

Facile Jeu 1									
0	0								1
	0							1	
0									1
		1						0	
			0						
	1		0						1
				1					
		1	1						0
		1	0	0				1	1

Moyen Jeu 2									
		1	1	1					1
									0
		1		0					0
	0								0
1	1								0
				0					
								0	0
		1	0						0
		1		1	1				1
0								0	0

KEMARU®

Remplissez chaque grille en respectant les deux règles suivantes :

■ Chaque zone entourée de gras doit contenir tous les chiffres entre 1 et sa taille (par exemple 1, 2 et 3 pour une zone de trois cases);

■ Deux chiffres identiques ne peuvent pas être dans des cases voisines horizontalement, verticalement ou en diagonale.

Exemple :

<p>Débutant Jeu 1</p>	<p>Facile Jeu 2</p>
<p>Moyen Jeu 3</p>	<p>Difficile Jeu 4</p>

SOLUTIONS DES JEUX DU N° 2

Sudoku

7	6	4	8	3	9	2	5	1
9	3	2	5	4	1	6	8	7
8	5	1	2	6	7	3	4	9
2	1	6	3	5	8	9	7	4
3	8	7	1	9	4	5	6	2
4	9	5	6	7	2	1	3	8
5	4	8	9	1	3	7	2	6
1	2	3	7	8	6	4	9	5
6	7	9	4	2	5	8	1	3

Ronde des mots®
 LIGNE 1 : GEISHA, FÉERIE, USITÉE, OSIRIS, RIRAIS, FAVORI.
 LIGNE 2 : SEICHE, RELAIE, TEMPLE, RÉTAMÉ, ALERTE, OPINEL.

Mots mélangés
 Le mot à trouver est : ANTENNE.

Mots fléchés

M	A	V	E	M	A	A
V	E	R	S	A	I	C
M	E	S	U	R	E	R
C	O	M	I	T	E	R
R	U	S	E	R	A	S
M	I	E	U	M	E	C
S	C	R	A	N	A	P
B	E	C	H	E	E	C
P	A	O	N	T	I	R
S	I	D	E	R	E	E
B	E	S	A	C	E	M
P	I	R	C	L	O	U
U	T	I	L	I	S	E
I	S	T	U	D	E	T
P	S	T	E	C	R	U
E	U	H	R	E	M	U
P	R	E	S	S	E	D

Le mot à trouver est : LABOURER.

Takuzu®

JEU 1

0	0	1	0	1	0	1	0	1	1
1	0	0	1	0	1	0	1	1	0
0	1	0	0	1	0	1	1	0	1
1	0	1	1	0	1	0	0	1	0
1	1	0	0	1	0	1	1	0	0
0	1	1	0	0	1	0	0	1	1
1	0	0	1	1	0	1	0	0	1
0	1	1	0	1	1	0	1	0	0
1	1	0	1	0	1	0	0	1	0
0	0	1	1	0	0	1	1	0	1

JEU 2

0	0	1	0	1	1	0	1	0	1
1	1	0	1	0	0	1	0	1	0
0	1	1	0	1	0	0	1	1	0
1	0	0	1	0	1	0	0	1	0
1	0	1	0	0	1	1	0	1	0
0	1	0	1	1	0	0	1	0	1
1	1	0	0	1	0	1	0	1	0
1	0	1	1	0	1	0	1	0	0
0	0	1	0	0	1	1	0	1	1
0	1	0	1	1	0	1	0	0	1

Fubuki®

JEU 1

4	3	2	9
1	6	5	12
9	8	7	24
14	17	14	

JEU 2

4	6	8	18
7	5	9	21
3	2	1	6
14	13	18	

JEU 3

6	7	8	21
9	2	3	14
5	4	1	10
20	13	12	

JEU 4

4	5	8	17
7	6	9	22
3	1	2	6
14	12	19	

Kemaru®

JEU 1

4	1	4	1	2	3
5	3	2	3	4	5
2	4	1	5	1	2
1	3	2	3	4	3
2	5	4	1	2	1
3	1	3	5	3	4
2	4	2	1	2	1

JEU 2

1	2	5	1	4	3
3	4	3	2	5	1
1	2	1	4	3	2
4	5	3	2	1	4
1	2	1	4	3	5
5	4	5	2	1	2
3	2	3	4	5	3

JEU 3

1	2	1	2	3	4
3	4	3	4	1	5
1	2	1	2	3	2
4	3	5	4	1	4
2	1	2	3	2	3
4	5	4	1	4	1
3	1	2	3	2	3

JEU 4

2	1	2	3	2	1
3	4	5	4	5	4
1	2	1	3	1	3
5	3	4	2	5	2
1	2	5	1	4	3
4	3	4	3	2	1
2	1	2	1	4	3

Une psychothérapeute convaincante

Edouard Coquoz, Genève

Ce lecteur a apprécié les propos de Dominique Contardo, invitée du mois dans le n°1 paru le 2 janvier. Son interview portait le titre «La solution est à chercher en soi».

J'ai été très réceptif à l'interview de Dominique Contardo (dont la photo a été très bien choisie), très intéressante et complète, avec des réponses simples et convaincantes. Comme l'affirme cette psychologue, les solutions aux désordres psychiques sont à rechercher d'abord en soi-même. Et, avec «humilité et curiosité», toute aide extérieure devrait pouvoir y contribuer. On ne peut douter de sa sincérité quand elle affirme avoir toujours cherché à «éliminer la souffrance», cette réa-

Page de couverture

Habitant Domdidier (FR), Isabelle Rimaz s'abonne à l'Echo en 1968, prenant le relais de ses beaux-parents.

© Priscilia Viviani Chacón

INFORMATION
 La prochaine édition
 de l'Echo Magazine
 paraîtra le 30 janvier.

lité universelle variable selon l'âge, la culture, l'éducation et les vécus infiniment variés d'une personne à l'autre, énorme défi.

M^{me} Contardo stigmatise avec raison la peur qui est un frein à toute évolution et progrès. Il semble que le mal-être individuel soit en constante augmentation et chacun aura sa propre

explication, mais il est probable que le délitement des familles en soit une des causes principales, dont la consommation de drogues et la violence sont des signes extérieurs, tout étant lié. Je me suis souvent demandé d'où provenait la grande résilience dont étaient capables certaines personnes. Ma conviction de chrétien est

pourtant que Dieu n'est pas seulement dans les cieux, mais aussi en nous et que c'est là qu'il faut aller le chercher, et si possible le trouver. J'espère pouvoir lire encore et aussi longtemps que possible les chroniques de cette psychologue toujours modeste et totalement en phase avec l'état d'esprit qui anime l'*Echo Magazine*. |

AGENDA

Valais

Le **mercredi 22 janvier à 19h30**, le chanoine Guy Luisier, Pierrot Michaud et le père Damien Niyoyirempera donneront à la salle paroissiale du Châble une conférence intitulée *Comment agir en chrétien dans un monde qui ne croit plus?*.

«**Crois-tu cela?**»: c'est le thème retenu pour la **Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier**. Différents événements sont organisés dans toute la Suisse romande. En voici quelques-uns:

Une célébration œcuménique se tiendra le **dimanche 19 janvier à 10h** à l'église Saint-François de Sales à Morges (VD) avec la communauté de Bose.

Le **19 janvier à 10h**, les francophones de Berne se réunissent à l'église française réformée pour une célébration œcuménique.

Le **mardi 21 janvier à 12h15**, l'Espace pastoral et la paroisse réfor-

mée organisent un «midi prière» au temple de Porrentruy (JU).

Claude Ducarroz donnera une conférence intitulée *Pour la catholicité des Eglises* le **jeudi 23 janvier à 19h** à Peseux (NE).

PUBLICITÉ



Pèlerins d'espérance.

En cette année jubilaire, partir au cœur du désert où la Parole se donne, dans nos lieux d'origine.

Pèlerinage dans le Sud Sinaï,

visite de Ste Catherine et du mont Moïse.
Marche, bible et silence

du 23 avril au 2 mai 2025

Prix Fr. 2930.-

Accompagnement par le diacre
Didier Berret, bibliste et l'abbé Gilles Bobe

Renseignements et inscriptions
www.bible-ouverte-voyages.ch

20^e Festival du Film Vert
Le cinéma pour un futur durable

Du 1^{er} mars au 13 avril
dans plus de 100 sites de Suisse
et de France

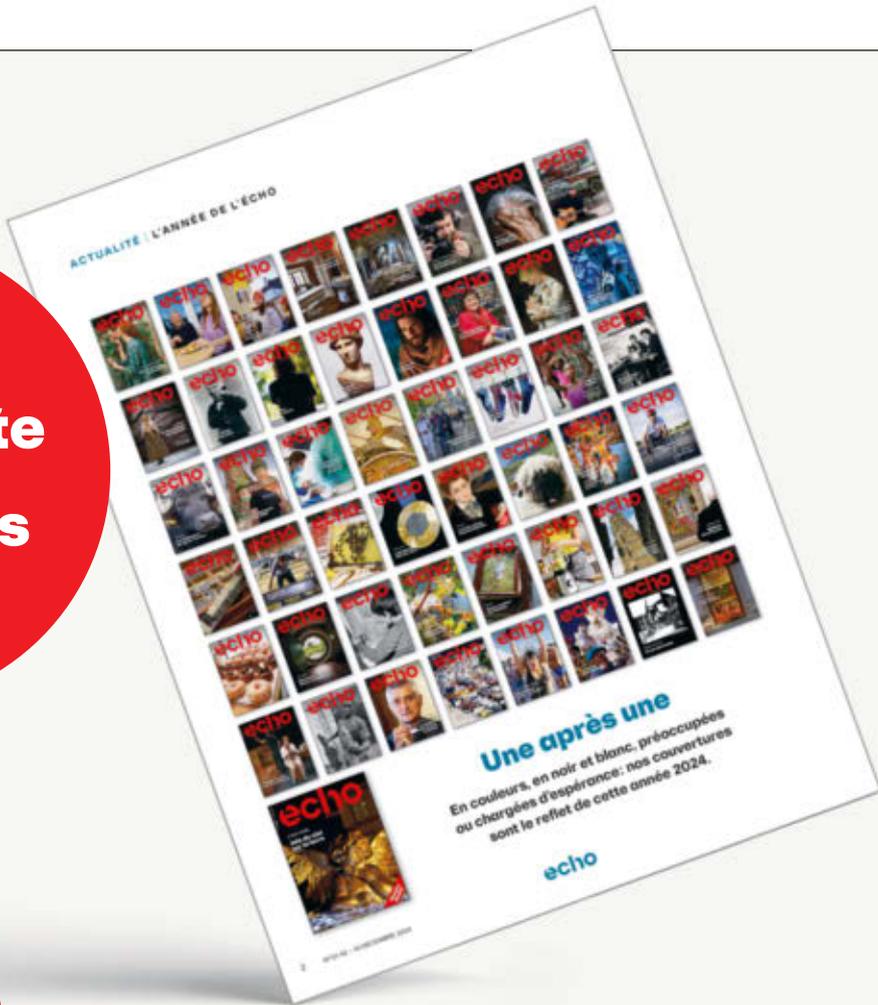
2025 festivaldufilmvert.ch

**30 ENTRÉES A GAGNER pour le
20^e FESTIVAL DU FILM VERT
du 1^{er} mars au 13 avril 2025**

ECHO magazine offre à ses lectrices et ses lecteurs
30 billets d'entrée, pour se rendre aux séances du
Festival du Film Vert d'une valeur de Fr. 10.- chacun.
Pour recevoir 1 ou 2 billets, il suffit d'appeler le numéro
de téléphone 022 593 03 33 (aux horaires de bureau)
Date limite de participation : 05.03.25

echo
MAGAZINE

**Offre découverte
3 numéros gratuits**



**FAITES
CONNAÎTRE**

Echo Magazine

**Un bimensuel romand
qui parle de vous**

Coupon-réponse



Merci d'envoyer l'Echo Magazine à:

M M^{ME} M^{LLE}

NOM PRÉNOM

ADRESSE

NPA LOCALITÉ

TÉL.

EMAIL

DATE SIGNATURE

A retourner à l'Echo Magazine, Service abonnement,
Rte de Meyrin 12, 1202 Genève, Tél. 022 593 03 44, Fax 022 593 03 19, E-mail: abo@echomagazine.ch

Offre découverte: 3 numéros gratuits